

MAM'ZELLE CRÉNOM



OPÉRETTE EN TROIS ACTES!

PAROLES DE

MM. A. JAIME & GEORGES DUVAL

MUSIQUE DE

LÉON VASSEUR



PARIS

AUX CLOCHES DE CORNEVILLE

L. BATHLOT et V^o HÉRAUD, éditeurs de musique
39, RUE DE L'ÉCHIQUIER, 39

—
1888

YTh
22960



MAM'ZELLE CRÉNOM

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des
Bouffes-Parisiens, le 19 Janvier 1888.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

PERSONNAGES

CAPITAINE VINCENT.....	MM. MONTROUGE.
SERPIN.....	COOPER.
ALEXIS.....	PICCALUGA.
HOTARD.....	SCIPION.
LA GUIRLANDE.....	JANNIN.
JULIETTE VINCENT.....	M ^{mes} GRISIER-MONTBAZON
M ^{lle} CHIPOIS.....	MACÉ-MONTROUGE.
SOPHIE HOTARD.....	GILBERTE.
M ^{me} HOTARD.....	TOUDOUZE.
JUSTINE.....	DESGENETS
BERTHE.....	} Pensionnaires.
LOUISE.....	
CAROLINE...	
EMMA.....	
BLANCHE....	
JULIENNE...	

Paysans, Paysannes, Pensionnaires.

La scène se passe de nos jours, aux Ormes, près Tours.

Pour la mise en scène exacte de l'ouvrage, s'adresser à M. Bathlot, ainsi que pour la musique et les parties d'orchestre.

MAM'ZELLE CRÉNOM

ACTE PREMIER

Un jardin. — Porte au fond. — Pavillon à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

JUSTINE, LA GUIRLANDE, PAYSANNES, PAYSANS, SOLDATS

CHŒUR

Vive à jamais le capitaine !
Pour son bonheur faisons des vœux,
Il faut qu'il passe la centaine
Et que tous ses jours soient heureux.

Vive à jamais !

Qu'il reçoive pour ses bienfaits,
Surtout ses hauts faits,
De la Touraine
Tous les souhaits.

LES JEUNES FILLES

Pour chanter en ce jour,
En ce beau jour de fête
Et la gloire et l'amour
Pour lui double conquête,
Nous dûmes réunir
Dans la même couronne
Les rôles du plaisir
Aux lauriers de Bellone.

LE CHŒUR

Vive à jamais le capitaine !

LES VIEUX DE LA VIEILLE

Nous, les vieux de la vieille
 Nous chanterons son nom,
 Notre cœur se réveille
 Comme au canon.

ENSEMBLE

LE CHŒUR

Vive à jamais, etc..., etc.

LES VIEUX

Nous, les vieux, etc..., etc.

JUSTINE

Taisez-vous. Le capitaine
 Est encore endormi.

LA GUIRLANDE

Si vous le réveillez, la chose est bien certaine,
 Il ne sera pas colère à demi.

TOUS

C'est pourtant aujourd'hui sa fête ?

LA GUIRLANDE

Comme vous, je le sais, vraiment.
 A la célébrer, on s'apprête.
 Mais il n'est pas commode et s'empporte souvent.
 Son caractère
 Est selon son sommeil, maussade ou débonnaire.

COUPLETS

I

JUSTINE

Quand sa moustache est retroussée,
 Quand il prend un air dégourdi..

CHŒUR

Le capitaine a bien dormi.

LA GUIRLANDE

S'il a la mine hérissée
Ainsi que devant l'ennemi...

CHŒUR

Le capitaine a mal dormi.

JUSTINE ET LA GUIRLANDE

En vérité, je vous le dis,
Il faut qu'il dorme, mes amis.

II

JUSTINE

Quand il vous conte une fredaine
Qu'il vous pince en catimini...

CHŒUR

Le capitaine a bien dormi.

LA GUIRLANDE

Mais s'il jure, s'il se déchaîne,
S'il vous fait du charivari!...

CHŒUR

Le capitaine a mal dormi.

JUSTINE

Quand doucement il vous regarde
Comme cela, comme ceci...

CHŒUR

Le capitaine a bien dormi

LA GUIRLANDE

S'il fait les gros yeux, prenez garde!
Vous en demeurez tout transi.

CHŒUR

Le capitaine a mal dormi.

MAM'ZELLE CRÉNOM

JUSTINE ET LA GUIRLANDE

En vérité, je vous le dis,
Il faut qu'il dorme, mes amis.

CHŒUR

En vérité, je vous le dis, etc.

JUSTINE

Maintenant, si j'ai un conseil à vous donner, partez; vous
reviendrez plus tard. Parce que...

REPRISE

Il faut qu'il dorme, etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, ALEXIS

ALEXIS

Le capitaine est chez lui ?

LA GUIRLANDE

Il dort, mon lieutenant.

ALEXIS

Il en a pour longtemps ?

JUSTINE

On ne sait jamais au juste. Si vous voulez attendre.

ALEXIS

Je voulais être des premiers à lui serrer la main. Je vais
faire un tour de jardin. (*Il remonte, puis redescend.*) Au fait,
vous allez peut-être pouvoir me donner un renseignement.
Savez-vous s'il a reçu une lettre d'Orléans ?

JUSTINE

Je l'ai dans ma poche. Une lettre de M. Hotard.

MAM'ZELLE CRÉNOM

ALEXIS, *vivement.*

Hota ...!

JUSTINE

Hotard!... Ils viennent aux Ormes!

ALEXIS

Les Hotard?

JUSTINE

Les Hotard... Ils seront quatre!

ALEXIS *redescend.*

Quatre?

JUSTINE

Le père, la mère...

LA GUIRLANDE

Et la fille.

ALEXIS

Et le quatrième?

JUSTINE

C'est le futur.

ALEXIS

Le futur de qui?

JUSTINE

De M^{lle} Hotard.

ALEXIS

Comment savez-vous tout ça?

LA GUIRLANDE

C'est Justine...

JUSTINE

C'est la Guirlande...

ALEXIS

Pendant que vous y êtes, vous devez connaître le nom de ce futur?

JUSTINE, *lisant.*

Alexandre Serpin.

ALEXIS, *s'enlevant.*

Mille millions! (*S'arrêtant.*) Le capitaine!

SCÈNE III

LES MÊMES, LE CAPITAINE VINCENT

VINCENT, *sur le seuil du perron.*

Qui est-ce qui se permet de jurer comme ça dans ma maison? (*Il s'arrête, se calme et descend.*) C'est vous, mademoiselle Justine?

JUSTINE

Ah ! elle est bonne, celle-là !

VINCENT

Vous dites ?

JUSTINE, *minaudant.*

Oh ! capitaine !

VINCENT

A coup sûr ce n'est pas la Guirlande qui se permettrait?...

LA GUIRLANDE

Oh ! capitaine !...

ALEXIS

C'est moi, capitaine.

VINCENT

Vous, Alexis !

ALEXIS

Ça m'a échappé ! Si vous saviez !...

VINCENT

Je ne veux pas savoir. Si je n'étais pas retraité depuis un mois, je vous f... (*Il se calme.*) aux arrêts ! Un soldat doit toujours être calme. Regardez-moi... Je suis calme... Depuis que je ne suis plus en activité, serment de ne plus jurer... Médecin l'a dit... « cap'taine, échauffez le sang. Faut du calme... tranquillité... Tâchez de vivre à la campagne... » J'ai quitté Tours... Je me suis retiré dans cette maison qui m'a vu naître, au milieu de braves paysans... Calme absolu ! (*Regardant Justine qui lui a fait de l'œil.*) Qu'est-ce qu'elle a donc, celle-là, mille millions ? Vous avez quelque chose qui vous démange ?

JUSTINE

Oui, capitaine.

LA GUIRLANDE, *à part.*

Oh !

JUSTINE

C'est aujourd'hui...

VINCENT

Quoi aujourd'hui ?

JUSTINE

Votre fête.

VINCENT

Ah ! c'est ma fête !

ALEXIS

Et je venais vous la souhaiter.

VINCENT

Ah ! c'est gentil, ça. A la bonne heure ! Plaisirs purs !...
joies calmes !

(Ils se serrent les mains.)

JUSTINE

Si le capitaine le permettait ?...

VINCENT

Eh bien !

JUSTINE

J'ai brodé pour le capitaine...

VINCENT

Vite ! pas d'émotion ! *(Prenant le paquet des mains de
Justine.)* Des bretelles superbes *(Lisant.)* « A l'honneur ! »
en tapisserie !

JUSTINE

Vous ne m'embrassez pas ?

VINCENT

Si fait ! *(Il l'embrasse.)* Hein ! elle y tenait. Et toi, mon
brave la Guirlande ?

LA GUIRLANDE, *embarrassé.*

Mon cap'taine...

VINCENT

Va donc ! nom de... (*Calme.*) Je t'attends !

LA GUIRLANDE

Je vous la souhaite bonne et heureuse.

VINCENT

Et moi pareillement (*A Justin^e.*) Ah ! ça, vous n'avez pas fini de me faire des yeux de carpe ?

JUSTINE

C'est une lettre, capitaine.

VINCENT

Une lettre ! Pourquoi faire ? Un capitaine en retraite doit avoir rompu avec société... Calme absolu... Médecin l'a dit. Nom de... (*Gracieux.*) Donnez, mademoiselle.

ALEXIS, *furieux.*

Sacré !

VINCENT

C'est moi qui ai juré ?

ALEXIS

Non, capitaine.

VINCENT, *à la Guirlande.*

Alors, c'est toi ?

LA GUIRLANDE

Capitaine !

VINCENT, *naturellement.*

Je croyais qu'on avait juré (*Il parcourt la lettre. Eclatant.*)
Tonnerre de... !

ALEXIS

Voilà justement ce que je disais tout à l'heure. Mon pauvre capitaine qui voulait être tranquille. Et je jurais pour vous.

VINCENT

Vous aviez tort. Hotard un vieil ami... Évité dans le temps un coup de sabre de Bédouin... A la vie, à la mort !

JUSTINE

Mais jamais il n'y aura assez de place pour loger tout ça !

VINCENT

On s'arrangera. A la guerre comme à la guerre ! Occupez-vous-en dès maintenant (*Justine et la Guirlande sortent. A Alexis.*) Qu'est-ce que vous avez ?

ALEXIS

Alexandre Serpin !

VINCENT

Qu'est-ce que ça vous fait ?

ALEXIS

Ce que ça me fait ?

VINCENT

Oui.

ALEXIS

Rien !

VINCENT

Vous passerez la journée de demain avec nous. Je vous présenterai à Hotard, à sa femme, à sa fille.

ALEXIS

Je la connais.

VINCENT

Ah bah !

ALEXIS

Je l'ai rencontrée à Tours, dans le monde.

VINCENT

On la dit charmante.

ALEXIS

Si elle est charmante !

ROMANCE

Jamais femme n'eut en partage
 De plus beaux yeux,
 Elle est exquise et son visage
 Est radieux.
 Jamais taille ne fut mieux prise.
 Pied plus mignon ;

Elle est à la fois Cydalise
Et puis Ninon.

C'est pourquoi je puis répéter
Qu'elle séduit et qu'elle enchante,
Bref, qu'en tous points elle est charmante,
Sans vouloir la flatter.

II

Tout en elle séduit, enivre,
Grâce et beauté,
On est heureux, on se sent vivre
A son côté.
C'est une belle enchanteresse,
Qui tour à tour,
Est le printemps, est la jeunesse,
Enfin l'amour!

C'est pourquoi je puis répéter, etc.

VINCENT, *confidentiellement*.

Dites donc ! Est-ce que vous êtes amoureux ?

ALEXIS

Oh ! oui, capitaine.

VINCENT

Tenez, moi (il y a longtemps !) j'étais en garnison à Pau. On m'invite à une partie de chasse. A dix heures du soir, je prends la diligence et je m'endors... Une heure après, je m'éveille et je sens une voisine... Laide ou belle, je ne sais pas. J'étais farceur dans l'âme. Rien que pour la satisfaction de faire une mauvaise farce, j'aurais rendu une femme malheureuse toute sa vie. Alors...

ALEXIS, *souriant*.

Alors ?

VINCENT

Je n'en ai pas su davantage. D'ailleurs, quelques instants près, je descendais à Orthez. Tout ce que j'ai pu voir,

tandis qu'elle fermait la portière, c'est une bague en or avec un cœur au milieu. Eh bien ! si blagueur que je fusse, quand elle a disparu, ça m'a fait quelque chose. Je me suis dit : Cette femme a peut-être un mari, un amant... (*Se calmant.*) Il y a si longtemps ! Si pareille chose devait vous arriver, imitez mon calme. (*On sonne. Justine traverse la scène.*) Tenez, il y a un mois, pouvais pas entendre sonner sans bondir. Aujourd'hui, serment, rien ! Tranquillité absolue !

ALEXIS, *à part.*

Ce sont eux.

VINCENT, *à Justine.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

JUSTINE

Une lettre.

VINCENT

La deuxième en cinq minutes. On le fait donc exprès !

JUSTINE, *minaudant.*

C'est justement ce que je me disais dans mon for intérieur, capitaine. (*Elle lui fait de l'œil et sort.*)

VINCENT

Mille millions de légions du diable !

ALEXIS

Capitaine, vous le disiez tout à l'heure... du calme ! Un soldat... il en faut !

VINCENT

Ma bouteille !

JUSTINE, *rentre en disputant la bouteille à la Guirlande et la lui arrache.*

Voilà ! (*Déposant deux verres.*) Et voilà !

(*Ils sortent.*)

VINCENT

Ordonnance... Médecin l'a dit... « Capitaine, quand vous sentirez une crise nerveuse, buvez, à chaque secousse, une gorgée de ça. »

ALEXIS

C'est bon?

VINCENT

C'était exécrable! jeté dans les cendres, ai mis absinthe à la place. Meilleur pour le calme. (*Il boit.*) Lieutenant Alexis, saurez, depuis six semaines, fourré ma nièce à Tours, dans sa huitième pension. Ecoutez ça: (*Lisant.*) « La directrice de l'institution Lechataignier, de Tours, a l'honneur de prévenir monsieur le capitaine Vincent (Hippolyte) qu'il lui est impossible de garder plus longtemps M^{lle} Juliette Vincent, sa nièce, l'honneur de l'institution ayant été compromis par un scandale inouï dans les fastes scolaires. Aussi avons-nous chargé une personne respectable, M^{lle} Prudence Chipois, sous-maîtresse au pensionnat des adultes, de reconduire M^{lle} Juliette Vincent et de soumettre à son oncle l'accident déplorable qui a motivé l'expulsion instantanée de sa nièce, sur laquelle nous appelons toute la sévérité du capitaine. » Mille millions!...

ALEXIS, *lui tendant le verre.*

Buvez, capitaine.

VINCENT

Merci! (*Il boit.*) « *Post-Scriptum*: Nous engageons sérieusement le capitaine à veiller sur sa nièce, qui est d'un tempérament bien dangereux, à ne plus la mettre en pension et à la marier le plus promptement possible. » Qu'est-ce que vous dites de ça?

ALEXIS

Capitaine, votre nièce doit avoir...

VINCENT

Vingt ans! La marier!... C'est tôt dit. Tempérament de feu! Tête... volcan! Education pitoyable!... Personne n'en voudra.

ALEXIS

Elle paraissait si gentille!

VINCENT

En voulez-vous ? Je vous la donne.

ALEXIS

Non, merci, capitaine.

VINCENT, à *Justine*.

M^{lle} Chipois est là ?

JUSTINE

Accompagnée d'une jeune personne qui a l'air très doux, très timide.

VINCENT

Faites-les entrer toutes deux.

ALEXIS

Permettez-moi de me retirer jusqu'à l'heure du dîner.

VINCENT

Faites. Les voici !

SCÈNE IV

VINCENT, JULIETTE, M^{lle} CHIPOIS

(*Juliette est habillée en pensionnaire, robe courte, sous le bras un paquet renfermant un bonnet d'âne.*)

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine.

VINCENT

Soyez-vous...

M^{lle} CHIPOIS

Trop honorée, capitaine.

VINCENT

Soyez-vous... cré !

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine, du calme.

VINCENT

J'en prends. (*Il se verse. A M^{lle} Chipois.*) Quand vous voudrez.

M^{lle} CHIPOIS

Monsieur le capitaine a dû recevoir la lettre de M^{me} la Directrice... Capitaine, croyez que c'est à regret!... Mais le devoir... l'honneur du pensionnat...

VINCENT

Le scandale... Arrivez à la chose... Pourquoi a-t-on chassé... (*Il foudroie Juliette du regard.*) Mille cré... (*Il boit.*) Elle a été malhonnête?

M^{lle} CHIPOIS

Si ce n'était que ça!..

VINCENT

Autre chose?... Flanqué une danse à ses petites camarades?

M^{lle} CHIPOIS

Si ce n'était que ça!

VINCENT

Autre chose?... Elle a juré?... Habitude... mauvaise!... Fallait donner le fouet.

M^{lle} CHIPOIS

Elle est bien grande.

(*Juliette sourit.*)

VINCENT

A genoux!... bonnet d'âne! cré!... (*Il se calme et boit. A M^{lle} Chipois.*) En voulez-vous?

M^{lle} CHIPOIS

Capitainel

VINCENT

Pas de façons... entre nous... (*Il verse.*) Buvez!

M^{lle} CHIPOIS

C'est raide!

VINCENT

Calmant... potion... médecin.

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine, j'aurai le courage de tout vous raconter. Voici

le fait regrettable qui a forcé madame à renvoyer mademoiselle. Il faut vous dire d'abord, capitaine, que deux pavillons désignés par les lettres A, B, et situés au fond du jardin sont spécialement affectés aux pensionnaires qui sont des brebis galeuses.

VINCENT

Galeuses!... (*A Juliette qui se contente de mettre son paquet tantôt sous un bras, tantôt sous l'autre.*) Vous entendez?... cré!... (*Il se calme et boit.*) Continuez. Deux pavillons A, B, vois ça d'ici... Comme qui dirait salle de police.

(*Ils boivent.*)

M^{lle} CHIPOIS

Or, capitaine, dans la nuit du 24 au 25, les deux pavillons rarement vides, je dois le dire, étaient occupés l'un, le pavillon A, par une pensionnaire... l'autre par Mlle Juliette Vincent.

VINCENT

Vous entendez?... Juliette Vincent!... Au clou, comme un simple fusilier!... après.

M^{lle} CHIPOIS

Après, capitaine, c'est difficile à dire.

VINCENT

Voulez-vous qu'elle sorte! Voulez-vous que je sorte, moi?

M^{lle} CHIPOIS

Eh bien, à l'aube de cette nuit-là, on a vu un jeune homme traverser le jardin, enjamber le mur et sauter par dessus.

VINCENT

D'où venait-il?

M^{lle} CHIPOIS

Des pavillons, capitaine.

VINCENT

Des pavillons !... mille millions !... malheureuse ! duquel nom d'un !... duquel ?

M^{lle} CHIPOIS

Il ne pouvait sortir que du pavillon B..., capitaine.

VINCENT

Et pourquoi pas de l'autre ? pourquoi ? répondez ! Cré !

M^{lle} CHIPOIS

Parce que l'autre, le A... était occupé... par une pensionnaire qui n'est pas à soupçonner, une jeune fille d'une conduite irréprochable... punie pour la première fois... et qui du reste va se marier... Quant à Mlle Juliette, j'atteste que c'est le scandale de la maison. Au dortoir, elle raconte des histoires à faire dresser les cheveux. Elle jure ! Elle jure tant, capitaine, que ses camarades l'ont surnommée Mlle Crénom. Enfin l'administration, persuadée que ce jeune homme sortait du pavillon B, a décidé qu'il lui était impossible de garder Mlle Juliette Vincent, et m'a chargée de la mission pénible de la reconduire dans le sein de sa famille. (*L'entraînant, à part.*) Voulez-vous que je vous donne un conseil ? Mariez-la !

VINCENT

Vous croyez ?

M^{lle} CHIPOIS

J'en suis sûre. J'étais comme ça à son âge !

VINCENT

Vous ne vous êtes pourtant jamais mariée ?

M^{lle} CHIPOIS, *soupirant.*

Jamais !

VINCENT

Pourquoi ça ? On ne voulait donc pas de vous ?

M^{lle} CHIPOIS

J'étais reléguée dans un trou, près de Pau. A Orthez. Vous connaissez ?

VINCENT

Si je connais Orthez? (*A part.*) La bague!

M^{lle} CHIPOIS

Mais à votre tour, vous paraissez ému ?

VINCENT

C'est... C'est ma nièce...

M^{lle} CHIPOIS

Maintenant, capitaine, ma mission pénible étant terminée, permettez-moi de me retirer. (*Fausse sortie.*)

VINCENT

Elle m'a reconnu !

M^{lle} CHIPOIS

Un mot encore, capitaine. Je m'établis à mon compte, à Tours. Ecole régénératrice, nouveau mode d'enseignement !... Grand jardin, bon air, à dix minutes de la gare. (*Saluant.*) Pour vous servir.

VINCENT

Permettez-moi de vous reconduire. (*A Juliette.*) Vous, ne bougez pas avant que je revienne...

SCÈNE V

JULIETTE, *se voyant seule, jette son paquet en l'air, bat des mains et tire un pied de nez à Mlle Chipois!*

COUPLETS

I

Crénom de nom ! C'est bien heureux !
 C'en est fini de l'esclavage,
 Plus de couvent trop rigoureux,
 L'oiseau vient de briser sa cage

Plus de pensums, au moindre mot,
 Plus de discours sur la paresse,
 De bonnet d'âne, de cachot,
 De maîtresse et de sous-maîtresse.

Afin d'éviter les sermons
 Pour aujourd'hui dissimulons,
 Mais demain, nom d'une pipe !
 Je m'amuse, me dissipe,
 Je ne connais plus de frein,
 A moi le diable et son train !

Je parle, je ris !
 Je pousse des cris
 Je saute, je danse,
 A ma convenance
 Ou sinon
 Cré nom !

II

Je vous le dis, sans hésiter,
 A tout braver, je me sens prête,
 Je brûlais de me révolter,
 Le sang me montait à la tête.
 Ce qui m'arrive est un bonheur,
 Ah ! croyez-m'en sur ma parole !
 Car j'aurais fait quelque malheur,
 Je me sentais devenir folle !

Afin d'éviter les sermons
 Pour aujourd'hui dissimulons,
 Mais demain, nom d'une pipe !
 Je m'amuse, me dissipe,
 Je ne connais plus de frein,
 A moi le diable et son train !

Je parle, je ris, etc.

(*Parlé.*) Mon oncle ! Fixe !

SCÈNE VI

JULIETTE, VINCENT, *puis* JUSTINE

VINCENT, *à Juliette.*

A nous deux !

JULIETTE

Bonjour, mon oncle !

VINCENT

Il n'y a pas de bonjour, sacré!... (*Il boit.*) Avancez à l'ordre.

JULIETTE

Ne faites donc pas le méchant.

VINCENT

Je ferai ce que je voudrai.

JULIETTE

Mon oncle, ne les écoutez pas, elles m'en veulent. Tout ça, c'est des balançoires.

VINCENT

Ce mot dans la bouche d'une jeune fille ! Qu'est-ce que je vais faire de vous ?

JULIETTE

Votre nièce.

VINCENT

Pas de plaisanterie... Baissez les yeux ! honteux ! Un jeune homme ! répondez !

JULIETTE

Je...

VINCENT

Ne répliquez pas... (*Elle se dandine.*) Ne vous dandinez pas ! Ce jeune homme... son nom ?

JULIETTE

Vous m'avez dit de ne pas répondre.

VINCENT

Répondez maintenant.

JULIETTE

Je ne sais pas son nom... Mais, mon bon petit oncle...

VINCENT

Où l'avez-vous connu ? Qu'est-ce qu'il venait faire ? Si vous ne répondez pas ! si vous... mille millions !...

(Il boit.)

JUSTINE

Capitaine !

VINCENT

Allez vous promener !

JUSTINE

C'est la famille Hotard !

VINCENT

Le diable les emporte ! Introduisez-les. *(A Juliette.)* Montez dans votre chambre, et si vous en sortez...

JULIETTE

La prison !

VINCENT

C'est tout ce que vous méritez !

JULIETTE

Je ne suis pas sortie du couvent pour qu'on m'enferme encore.

VINCENT

Vous répliquez !

JULIETTE

Mais oui ! Mlle Chipois est une dinde !

VINCENT

Mademoiselle !

JULIETTE

Une oie !

VINCENT

Mademoiselle !

JULIETTE

Et si jamais elle retombe sous ma patte...

Cré... VINCENT

Cré! JULIETTE

Mille... VINCENT

Mille! JULIETTE

Millions... VINCENT

Millions! JULIETTE

VINCENT, *hors de lui.*

Je l'écrabouille!

JULIETTE, *elle se précipite sur le verre et le vide.*

Ah! mais!...

(Elle se sauve.)

VINCENT

Le sang des Vincent! Aux autres, maintenant.

SCENE VII

VINCENT, M. et M^me HOTARD, SOPHIE

Ce cher Vincent! HOTARD

Capitaine! M^me HOTARD

(Ils s'embrassent.)

Tu te portes toujours à merveille. HOTARD

Toujours! VINCENT

HOTARD

En avons-nous fait des farces, hein! Toi, surtout... Chaque jour il en inventait une nouvelle. On en était arrivé à ne plus croire qu'il pût parler sérieusement. Alors, vlan, un duel.

VINCENT

C'était le bon temps. Dis donc, nous sommes aménagés à la diable. Vous camperez, hein ?

M^{me} HOTARD

Un rien nous suffit. La chambre est-elle grande ?

VINCENT

Mais, oui.

HOTARD

Ah ! nous faisons deux lits.

M^{me} HOTARD, *sèchement.*

Depuis dix-sept ans !

VINCENT

Ça, mes enfants, c'est votre affaire.

M^{me} HOTARD

Pourvu que ce ne soit pas trop haut, que l'exposition soit au levant et qu'il y ait de la lavande dans les draps.

VINCENT

Oh ! de la lavande ! Et vous, mademoiselle ?

SOPHIE

Oh ! Monsieur Vincent. Tâchez que le rossignol chante cette nuit.

VINCENT

Je le lui dirai. Au besoin, vous savez, j'ai une guitare.

SOPHIE

Oh ! oui, j'adore ça.

VINCENT

Fleuve du Tage ! Voilà tout ?

HOTARD

Nous prenons du chocolat le matin.

VINCENT

Bon.

HOTARD

Je fais quatre repas.

Seulement !

VINCENT

HOTARD

Je ne parle pas du pousse-café.

M^{me} HOTARD

Et des cigares.

VINCENT

Voilà tout ?

HOTARD, M^{me} HOTARD ET SOPHIE

Voilà tout.

VINCENT

(*A part.*) Cré nom ! (*Haut.*) C'est demain que se signe le contrat ?

HOTARD

Demain.

VINCENT

Sans faute, n'est-ce pas ?

HOTARD

Sans faute !

VINCENT

Il y a des invités ?

HOTARD

Dix-huit !

VINCENT, à M^{me} Hotard.

Huit ?

M^{me} HOTARD

Dix-huit !

VINCENT

Sans compter le gendre ?

SOPHIE

Il a dû prendre le train une heure après nous.

VINCENT, *éclatant.*

Ça fait dix-neuf, alors ?

HOTARD

Nous te gênons ?

VINCENT

Mais non !

M^{me} HOTARD

Dis-nous-le !

SOPHIE

Pas de cérémonie, capitaine.

VINCENT

Vous ne me gênez pas !

HOTARD, à M^{me} Hotard .

Je te le disais bien qu'il serait radieux.

SOPHIE

Il va falloir prévenir Juliette.

HOTARD

Ce sera la demoiselle d'honneur de ma fille.

VINCENT

Vous tombez bien !

TOUT

Quoi donc ?

VINCENT

Juliette est ici ! On me l'a encore ramenée.

HOTARD

Vraiment !

SOPHIE

Qu'est-ce qu'elle a fait ?

VINCENT

Vous le saurez plus tard... En attendant, allons voir les chambres.

SOPHIE

Je vous rejoins.

SCÈNE VIII

JULIETTE, SOPHIE

JULIETTE, *venant à pas de loup.*

Sophie !

SOPHIE

Juliette !

JULIETTE

J'avais reconnu ta voix. Comment es-tu ici ?

SOPHIE

Avec papa, maman, et tout à l'heure mon futur.

JULIETTE

Ton futur ?

SOPHIE

Mais oui, nous signons le contrat demain, aux Ormes. Et toi, tu n'es donc pas à la pension ?

JULIETTE

Je suis libre ! La pension, les leçons, les pensums, rasés pour toujours ! Je vais te raconter ça. J'avais beau entasser niches sur niches pour me faire renvoyer, rien n'y faisait. Pas plus tôt congédiée, crac ! mon bon oncle me flanquait dans une autre pension. De garnison en garnison, je crois que j'ai fait toutes les pensions de France et de Navarre. Cristi ! j'en avais assez ! Mais, cette fois, l'on ne s'y frotera plus... et c'est grâce à toi. Viens que je t'embrasse...

SOPHIE

Comment, grâce à moi ? Je ne comprends pas.

JULIETTE

Parce que, le 25, au matin, on est venu te chercher et tu n'as pas appris les suites... de ton escapade. Tu sais bien que tu t'étais fait mettre exprès dans le pavillon A pour pouvoir dire un dernier adieu à M. Alexis, avant ton mariage.

SOPHIE

Oui, j'ai eu tort. Mais il voulait se tuer !... Alors, tu comprends.

JULIETTE

Parbleu !... C'était moi qui t'avais soufflé ça... Et l'entrevue s'est bien passée ?

SOPHIE

Ah ! ma chère, j'en suis encore tout émue. Pauvre

ami ! Quel désespoir ! C'est maman qui s'est entichée de ce M. Alexandre Serpin... un bon garçon, je ne dis pas, mais...

JULIETTE

Tu ne peux pas le souffrir ?....

SOPHIE

Puisque j'en aime un autre !

JULIETTE

C'est juste... Donc, le 25, tu venais de quitter la pension, une sous-maîtresse déclara avoir vu un jeune homme traverser le jardin et s'enfuir... On cherche, on retrouve des pas sur le sable... des fleurs brisées sur la crête du mur... Tout prouve que cette sous-maîtresse a dit vrai... Tu n'étais plus là... Du reste, on ne t'aurait jamais soupçonnée, toi, la sagesse même... tandis que moi ! Oh ! ça n'a été qu'un cri : ce jeune homme sort de sa cellule !

SOPHIE

Et tu ne t'es pas révoltée, tu n'as pas dit ?...

JULIETTE

Moi !... Ah ! bien, il n'y avait pas de danger,

SOPHIE

Mais, moi, je ne le souffrirai pas, et je dirai...

JULIETTE

Tu ne diras rien, parce que je te le défends, parce que ça fait très bien mon affaire... parce que, cette fois, cré nom !... comme dit mon oncle... mille millions de machins !... ça y est !

SOPHIE

Mais ton oncle va croire que tu as un amoureux ?

JULIETTE

Que m'importe ! Je n'aime personne. Je n'avais qu'un but, m'envoler n'importe comment de ces horribles cages où l'on tient enfermées notre jeunesse... nos joies !... Tu

ne sais pas ce que c'est que de tenir sous des grilles une jeune fille de vingt ans, qui a comme moi des idées, du sang... de la race !... Crénom ! embrasse-moi encore !... Voyons, parlons de toi... Alors, tu épouses ?...

SOPHIE

Monsieur Serpin... Alexandre Serpin... Le chouchou à maman, qui me l'a choisi dans le civil, parce qu'elle a les militaires en horreur... C'est si gentil, un militaire. Ce M. Serpin m'épouse presque sans dot... On le dit riche... Qu'est-ce que cela me fait, à moi ? Lui, à ce que prétend maman, m'adore depuis longtemps... Ah ! tout cela est bien triste ! sans compter que l'autre a dit : Je le tue je vous tue, je me tue !... Quelles complications, hein ? Voyons, toi qui as tant d'esprit... est-ce qu'il n'y aurait pas un moyen de me débarrasser de cet Alexandre Serpin ?

JULIETTE

Es-tu folle ? Comment ?

SOPHIE

Ah ! si tu le voulais bien !...

JULIETTE

Je ne le connais pas.

SOPHIE

Tiens, voilà son portrait.

JULIETTE

Avec une dédicace : « A la seule femme pour laquelle je donnerais ma vie ». C'est gentil ! Il n'est pas mal.

SOPHIE

Tu trouves ?

JULIETTE

Il a l'air gai.

SOPHIE

Je n'aime pas les hommes gais.

JULIETTE

Oh !

DUO

JULIETTE

Comment faut-il donc qu'on les aime ?
 Tu t'abuses, je le vois.
 Souvent on se trompe soi-même,
 Dans un semblable choix.

SOPHIE

De mon avis, tu vas sourire,
 Car tu ne me comprendras pas.

JULIETTE

Elle rougit, elle soupire !
 Je veux aider son embarras.
 Parle donc, je ne rirai pas.

SOPHIE

J'aime que la mélancolie
 Se devine chez un amant,
 Qu'il soit rempli de poésie,
 Qu'il soit tout cœur et sentimen ;
 Qu'il rêve en suivant les nuages,
 Leur contant ses tendres amours,
 Ainsi qu'on voit dans les images
 Rêver de roses troubadours.
 Voilà comment, moi, je les aime,
 Tant pis si tu dois m'en blâmer ;
 Car c'est juste l'extrême,
 Ma chère, qu'il me faut aimer,
 Hélas ! qu'il me faut aimer !

JULIETTE

Si je songeais au mariage,
 Je voudrais choisir un pinson,
 Eût-il l'humeur un peu volage,
 Au lieu de prendre un jeune ourson.
 Je voudrais toute la semaine
 Rire et puis chanter avec lui,

Au bon vent de la pretontaine,
 Afin de dissiper l'ennui.
 Voilà comment, moi, je les aime,
 Tant pis si tu dois m'en blâmer;
 Car c'est juste l'extrême,
 Ma chère, qu'il te faut aimer
 Hélas ! qu'il te faut aimer.

SOPHIE

La gaieté n'est point un mérite
 Et le bonheur, ce n'est pas ça.

JULIETTE

Mais tu pourrais bien par la suite
 En faire ton mea culpa.

SOPHIE

C'est toi qui pourrais bien, ma chère,
 Faire un jour ton mea culpa.

JULIETTE

Je ne crains rien, au contraire,
 Pour moi tout le bonheur est là.

ENSEMBLE

Voilà comment, moi, je les aime,
 etc.

JULIETTE

Enfin, ce n'est pas ton idéal... Voilà le portrait.

SOPHIE

Je t'en fais cadeau. Je ne peux pas le voir en face.

JULIETTE

Je te le rendrai quand tu seras mariée.

[SOPHIE

En attendant, je vais rejoindre ton oncle et implorer ta
 grâce.

JULIETTE

Tu perdras ton temps.

SOPHIE

Laisse-moi toujours essayer?

JULIETTE

Va donc et bonne chance.

SCÈNE IX

JULIETTE, PUIS SERPIN

JULIETTE, *considérant le portrait.*

C'est qu'il n'est pas mal du tout. Il a même une bonne tête. Ah ! ah ! il me fait rire. |

SERPIN, *entrant.*C'est bien ici... Ah ! une jeune fille qui est gaie. (*Il rit.*)

JULIETTE

Quelqu'un ! (*Elle met le portrait dans son sein.*) Un monsieur .. Monsieur demande ?

SERPIN

La famille Hotard, s'il vous plaît ?

JULIETTE

Tiens !

SERPIN

Vous me connaissez ?

JULIETTE

Si je vous connais ! M. Alexandre Serpin ?

SERPIN

Lui-même !

JULIETTE

Vous venez pour épouser Sophie ?

SERPIN

Justement.

JULIETTE, *cavalièrement.*

Ça va bien ?

SERPIN

Très bien, comme vous voyez. J'arrive en retard. J'avais oublié mon extrait de naissance.

JULIETTE

Ah ! dame, quand on est amoureux, n'est-ce pas ?

SERPIN

Ça distrait. L'amour a fait faire de plus grandes folies.

JULIETTE

Justement. (*A part.*) Il est très rigolo.

SERPIN, *à part.*

Elle est gentille. (*Haut.*) C'est curieux.

JULIETTE

Hein ?

SERPIN

Rien... Et vous êtes camarade avec Sophie !

JULIETTE

Depuis toujours.

SERPIN

Vous la connaissez bien, alors ?

JULIETTE

Depuis ici... jusque là.

SERPIN

C'est une très bonne fille, n'est-ce pas ?

JULIETTE

Ah ! excellente !... un peu timide... mais une fois mariée...

SERPIN

Ah ! mais permettez... je tiens absolument à ce qu'elle conserve cette timidité... J'adore les jeunes filles timides, étant moi-même d'un caractère doux, pacifique.

JULIETTE

Oui, cela se voit... Vous ferez un excellent mari.

SERPIN

Excellent... Une crème.

JULIETTE

Fouettée!

SERPIN

Si vous voulez.

JULIETTE

Et fidèle!

SERPIN

Comme un caniche.

JULIETTE

Je parie qu'une demoiselle qui serait amoureuse de vous, vous ferait peur ?

SERPIN

Mais pas du tout ! Il y en a eu. Seulement, comme je songeais au mariage, je n'y ai pas fait attention.

JULIETTE

Et elles n'ont rien dit ?

SERPIN

Rien du tout.

JULIETTE

C'est qu'elles ne vous aimaient pas.

SERPIN

Si.

JULIETTE

Non... Moi, si j'aimais un jeune homme et qu'il ne m'aimât pas... Ah ! Crénom !... je l'assassinerais !

SERPIN

Ah ! elle est bonne. (*Changeant de ton.*) Est-ce que vous n'avez jamais été à Melun ?

JULIETTE

En garnison?... si.

SERPIN

Et en pension ?

JULIETTE

J'ai été en pension partout.

SERPIN

Alors, vous êtes M^{lle} Juliette Vincent ?

JULIETTE

En personne.

SERPIN

La nièce du capitaine Vincent !

JULIETTE

Vous le connaissez ?

SERPIN

De réputation, beaucoup. Un farceur. On ne parlait que de ses mystifications qu'il payait avec des duels.

JULIETTE

Il a bien changé.

SERPIN

Ah ! c'est votre oncle ! Maintenant, j'y suis ! Vous ne vous souvenez pas de la pension Robillard ?

JULIETTE

Attendez. Un dimanche, avec deux ou trois demoiselles, nous avons fait une partie d'âne ?

SERPIN

Mais oui.

JULIETTE

C'était vous ?

SERPIN

C'était moi. Pas l'âne !

DUO

JULIETTE

Ah ! cher monsieur, quelle partie !
 Vrai, je m'en souviendrai longtemps,
 C'était un beau jour de sortie,
 Par un chaud soleil de printemps.

SERPIN

L'air embaumait les violettes,
 Je marchais un livre à la main,

Lorsque j'aperçus des toilettes
Au détour d'un petit chemin.

JULIETTE

C'était nous avec des montures,
Fallait nous entendre crier !
Et nous leur flanquions des piqûres
D'une branche de cerisier.

SERPIN

Ainsi que font deux blanches ailes,
Vos rubans voletaient là-bas ;
On eût dit que deux tourterelles
Sur vous prenaient leurs doux ébats.

JULIETTE

Mon âne dormait, je l'éveille ;
Il pointe, je perds mon appui ;
Je le veux saisir par l'oreille,
Mais bah ! je culbute avec lui.

SERPIN

J'aperçois... l'accident et vite
Je lâche mon livre, j'accours ;
Près de vous, je me précipite
Afin de vous porter secours.

JULIETTE

— Etes-vous mieux, mademoiselle ?
— C'est la faute à mon destrier —
D'un saut, je me remets en selle,
Je perdis même mon soulier.

SERPIN

Vous m'en voudrez, je le présume ;
J'ai ce soulier, venant de vous.

JULIETTE

Si vous voulez votre volume,
Monsieur, il doit être chez nous.

ENSEMBLE

JULIETTE

Oh! cher monsieur, quelle partie!
Vrai, je m'en souviendrai long-
[temps!

C'était un beau jour de sortie,
Par un chaud soleil de prin-
[temps.

SERPIN

Ah! sur ma foi, quelle partie!
Vrai, je m'en souviendrai long-
[temps!

C'était un beau jour de sortie,
Par un chaud soleil de prin-
[temps.

SERPIN

J'ai pensé à cette chute pendant bien des nuits. J'ai revu
le petit bois, l'âne...

JULIETTE

Alors, vous êtes content?

SERPIN

Si je suis content! Mais j'espère qu'une fois mariés,
nous ne nous quitterons plus.

JULIETTE

Vous êtes un farceur!

SERPIN

J'aime à rire!

(Ils rient.)

SERPIN

Qu'est-ce que vous avez?

JULIETTE

Mon oncle!

SERPIN

Eh bien!

JULIETTE

Méfiez-vous... très sévère!... Ne lui dites pas que vous
m'avez vue!

SERPIN

Pourquoi?

JULIETTE

Vous le saurez plus tard.

SERPIN

Qu'est-ce qui lui prend?

SCÈNE X

SERPIN, VINCENT

VINCENT, *à part.*

Ma nièce était ici avec un jeune homme. (*Haut.*) Qui êtes-vous ?

SERPIN

Monsieur... ?

VINCENT

Avec qui parliez-vous ?

SERPIN

Avec personne.

VINCENT

Avec personne... quand j'ai vu!... (*A part.*) Si c'était l'homme du pavillon... (*Haut.*) Que demandez-vous ?

SERPIN

Mais je viens pour épouser... ~~le~~

VINCENT

Ce n'est pas trop tôt... Enfin, vous vous décidez à faire votre devoir.

SERPIN, *à part.*

Toujours fumiste ! (*Haut.*) Je suis le gendre de monsieur Hotard.

VINCENT

Vous ! (*On entend un bruit.*) Nous allons bien le savoir tout de suite.

SCÈNE XI

LES MÊMES, M. ET M^{me} HOTARD, SOPHIE, PUIS JUSTINE
ET LA GUIRLANDE.

VINCENT, *à Hotard.*

Voilà un jeune homme qui prétend te connaître ?

HOTARD

C'est mon gendre.

SERPIN
Vous voyez bien.

HOTARD
Il est même en retard.

M^{me} HOTARD
En effet.

SERPIN, à *Sophie*.
Mademoiselle...

SOPHIE, *sèchement*.
Monsieur...

SERPIN
J'avais oublié mon extrait de naissance.

HOTARD
Dis donc, puisque nous sommes tous là, tu vas pardonner à Juliette, hein ?

VINCENT
Jamais !

M^{me} HOTARD
Je vous en prie.

VINCENT
Non.

SOPHIE
Je vous en supplie.

VINCENT
Soit ! Mais demain...

SOPHIE
Je cours la chercher ..

JUSTINE
Monsieur !

LA GUIRLANDE
Capitaine !

VINCENT
Qu'est-ce qu'il y a ?

JUSTINE
Ce sont les paysans.

HOTARD
Une députation ?

JUSTINE
Non. Ils viennent souhaiter la fête du capitaine.

HOTARD
Ta fête !

M^{me} HOTARDSa fête ? (A *Serpín.*) Courez vite chercher quelque chose.

SERPIN

Quoi ?

M^{me} HOTARD

N'importe quoi !

SERPIN

Je ne fais qu'un bond.

(Ils vont piller le jardin.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, PAYSANS ET PAYSANNES, PUIS JULIETTE,
SOPHIE, PUIS ALEXIS, PUIS SERPIN.

FINALE

CHŒUR DES PAYSANS

Vive à jamais le capitaine !
 Pour son bonheur, faisons des vœux.
 Il faut qu'il passe la centaine
 Et que tous ses jours soient heureux !

JULIETTE, *présentant des fleurs.*

Mon petit oncle, c'est aujourd'hui ta fête,
 Pour t'la souh'ter, ta nièce est toujours là.
 J'apporte une fleur pour couronner ta tête,
 Un' pensionnair' ne donne que ce qu'elle a.

Mon oncl' Vincent,

Mon oncl' Vincent !

Tu n'en veux pas ?

VINCENT

Mille fois non !

JULIETTE, *jetant les fleurs.*

Tu me le paieras, sacré nom !
 Oncl' Vincent, ta résistance
 Te coûtera cher, sur ma foi !
 On regrette son imprudence,

Quand on veut lutter avec moi.
 Patiente je ne suis guère,
 Pour m'emporter, il me faut peu;
 Tu veux la guerre ?
 Dès à présent j'ouvre le feu !

HOTARD

Je me sens une faim du diable.
 On ne se met donc pas à table ?

VINCENT

J'attends un de mes bons amis.
 Le lieutenant Alexis.

SOPHIE, *à part.*

Alexis ?

JULIETTE, *à part.*

Je me charge de tout, silence !
 Je m'en vais perdre connaissance ;
 C'est un bon tour de ma façon.

JULIETTE, *annonçant.*

M. le lieutenant Alexis.

ALEXIS, *il salue et s'arrête devant Sophie.*
 Elle !

JULIETTE, *bas à Alexis.*

Taisez-vous et courage !

ALEXIS, *à part.*

Où donc est le futur ? J'enrage !

HOTARD

J'attends mon gendre.

ALEXIS, *à part.*

Mon rival !

JULIETTE, *poussant un cri.*

Ah !

TOUS

La pauvre enfant se trouve mal.

JULIETTE, *dégrafant son cor age.*

Je succombe!

(Elle laisse tomber le portrait.)

VINCENT, *le ramassant vivement. (A part.)*

Ah! quel est ce portrait qui tombe
De son sein? Serpin! Non de nom!
Si c'était lui! Dieu! quel soupçon!

(Serpine entre et va pour présenter un pot de fleur au capitaine. Vincent, considérant Serpine, prend le pot et le brise.)

JULIETTE

Ah! voyez-vous les bons apôtres!
Je prends part à leur embarras.
Mon oncle n'en fait jamais d'autres
Ma foi, l'on ne s'ennuiera pas!
Ça va chauffer, nom d'un tonnerre.
Tant mieux! j'aime le mouvement,
Je le préfère
Au calme du couvent.

REPRISE DU CHŒUR

Vive à jamais le capitaine! etc.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Un salon. Deux portes à droite, deux portes à gauche, deux portes au fond. — Fenêtre au fond. Dans un coin de la pièce, un lit improvisé. Derrière le lit, un paravent développé.

SCÈNE PREMIÈRE

SERPIN

(Il est couché et dort profondément. — Nuit obscure. — Le jour commence à filtrer à travers les persiennes.)

SERPIN, *révant*, *il manque de tomber dans la ruelle et se dresse sur son lit.*

Hein ! quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? Entrez ! Dieu que c'est bête ! Quelle heure est-il ? *(Il cherche sa montre.)* On n'y voit goutte ! *(Il se recouche.)* On est rudement mal chez le capitaine Vincent ! son lit improvisé laisse à désirer. Sa nièce est gentille ! Sophie aussi ! Je voudrais bien reprendre mon rêve où je l'ai laissé. *(Il s'endort.)* Je le reprends. *(On frappe.)* Entrez.

SCÈNE II

SERPIN, ALEXIS

ALEXIS, *très poli.*

Pardon,... mille pardons .. monsieur... C'est bien à M. Alexandre Serpin que j'ai l'honneur...?

SERPIN

A lui-même.

ALEXIS

Alors, monsieur... je vous demanderai de ne pas vous gêner... Recouchez-vous. Il ne fait pas très chaud ce matin.. Ce que j'ai à vous dire... sera peut-être un peu long. Recouchez-vous, monsieur, je vous en conjure...

SERPIN

Puisque vous le voulez absolument. *(Il se recouche. A part.)*

Voilà un militaire bien poli. (*Haut.*) Je vous demande pardon, à mon tour, de vous recevoir si négligemment... Voulez-vous que j'ouvre les persiennes ?

ALXIS

C'est inutile.

SERPIN

Asseyez-vous donc !

ALEXIS

Merci !... (*Il s'assied près du lit.*) Je ne vous gêne pas ?

SERPIN

Au contraire.

ALEXIS

Voilà ce qui m'amène. Vous allez vous marier ?

SERPIN

Je vais avoir cet honneur.

ALEXIS

Si je vous priais de n'en rien faire ?...

SERPIN

Vous dites ?...

ALEXIS

Je dis : Si je vous priais de n'en rien faire ?

SERPIN

C'est une plaisanterie ?

ALEXIS

C'est sérieux... J'aime la jeune fille que vous allez épouser.

SERPIN

Mais, moi aussi... je l'aime !

ALEXIS

Je l'aime depuis très longtemps.

SERPIN

Mais, moi aussi... ! Au fait... je n'ai pas de comptes à vous rendre.

ALEXIS

Monsieur, je serais désolé de m'emporter... Je suis, quoique militaire, d'un tempérament très calme. Je n'ajouterai qu'un seul mot : cette personne m'aime.

SERPIN, *colère.*

Ah ! par exemple, monsieur !

ALEXIS, *très froid.*

Monsieur, prenez garde, vous allez me donner un démenti. Elle m'en a donné la preuve.

SERPIN

C'est faux ! c'est impossible !

ALEXIS

Voilà le démenti que je craignais. (*Se levant.*) Monsieur Serpin, j'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins.

SERPIN .

Envoyez-moi tout ce que vous voudrez ! Est-ce que vous vous imaginez que je croirai ça ?

ALEXIS

Bien, bien, ne vous emportez pas ! Mes témoins viendront vous trouver sous un prétexte quelconque. Il est inutile de dire pourquoi nous nous battons à mort (*Soubresaut de Serpin.*) monsieur Serpin, à mort !! (*Très poli.*) Mille pardons de vous avoir dérangé... Restez couché, je vous prie. Ne me reconduisez pas et agréez l'assurance de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble et obéissant serviteur. (*Il sort.*)

SCÈNE III

SERPIN, *seul.*

Sophie !... la candeur même ! Que je suis bête ! Ce militaire a dit : Allons lui faire une farce. Je parie que c'est le capitaine qui lui a soufflé ça ! Et moi comme un imbécile !...

Le diable l'emporte ! (*Il regarde sa montre, il se rendort.*)
Si je pouvais recommencer mon rêve.

(*Serpin endormi, le jour vient. La porte de droite s'ouvre doucement. Justine entre et écoute au dehors. Elle est suivie de Juliette qui reste sur le seuil.*)

SCÈNE IV

JULIETTE, JUSTINE, SERPIN, *endormi,*

JUSTINE

Mademoiselle... je la trouve un peu risquée.

JULIETTE

Puisque je te dis que c'est pour rire... et puis, c'est utile à mon plan.

JUSTINE

Réfléchissez... Un jeune homme... couché... !

JULIETTE

Tu m'agaces ! Reste sur le carré... guette bien... Et si mon oncle paraît .. tu feras le chat : miaò !

JUSTINE

Miaò !... moi je veux bien. C'est égal, je la trouve risquée.
(*Elle sort.*)

JULIETTE

Elle a raison... c'est un peu raide... Mais qu'est-ce que je risque ! Depuis ce matin, voilà trois fois que mon oncle ouvre la porte de ma chambre pour espionner mon sommeil .. Il est impossible qu'il ne vienne pas me surprendre. Et puis j'ai promis à Sophie qu'elle n'épouserait pas Serpin. (*Elle s'avance vers le lit.*) Et tu ne l'épouseras pas, mon bonhomme. (*Elle le regarde.*) Il a une bonne tête quand il dort ! Tiens ! il a encore plus de cheveux que je ne croyais... Même en dormant il a l'air gai... Il me fait rire... (*Serpin tend les bras et fait un bond. Juliette se sauve.*) Dieu, que c'est bête... ! il m'a fait peur... Décidément, c'est une

idée très folle... J'ai tort... Juliette, vous avez tort... Allez-vous-en, mademoiselle (*Elle se dirige vers la porte.*) Alors, Sophie l'épousera donc ? (*S'arrêtant.*) Retourner en pension ? Jamais ! Soyons ferme... Crénom... ! (*Elle revient vers le lit, prend une longue paille à terre, se cache derrière le paravent, et du bout de sa paille chatouille Serpin. Jeu de scène. Serpin chatouillé chasse les mouches.*)

SERPIN

Ah ! ça mais... il n'y a donc pas moyen de dormir ?

JULIETTE

Coucou !

SERPIN

Coucou !... Qui a dit coucou ?

JULIETTE

C'est moi !

SERPIN

Vous ! qui ça, vous ? (*Il fait un bond.*)

JULIETTE

Ne vous levez pas !

SERPIN, *la reconnaissant.*

Mademoiselle Juliette ! Comment ça va depuis hier soir ?

JULIETTE

Je vous défends de vous lever, Monsieur !

SERPIN

Mais, Mademoiselle ?

JULIETTE, *quittant le paravent.*

Mais, Monsieur Serpin, je fais appel à votre honneur. Les motifs qui m'amènent près de vous sont graves ; les instants bien précieux... On peut venir nous surprendre (*A part.*) Je l'espère bien ! (*Haut.*) J'irai donc droit au but ! Vous allez vous marier ?

SERPIN

Je vais avoir cet honneur.

JULIETTE

Et si je vous priais de n'en rien faire ?

SERPIN

Vous dites ? Si je vous priais de n'en rien faire. Ah ! ça, mais c'est donc le jour !

JULIETTE

Peut-être ma présence ici vous étonne-t-elle ?

SERPIN

Non, pas du tout... Allez... continuez !

JULIETTE

Vous vous dites... une jeune fille bien élevée, et qui a fait tous les pensionnats de France, n'est peut-être pas tout à fait à sa place dans la chambre d'un jeune homme, qui n'est pas levé. (*Elle gagne le pied du lit.*)

SERPIN

Au contraire...

JULIETTE

Une autre jeune fille vous crierait : Monsieur Alexandre, ne me jugez pas mal !.. (*Elle s'assied sur le bord du lit.*) Moi, je vous dis simplement, traitez-moi comme un garçon... je viens en camarade... (*Serpin fait un geste effrayé.*) Restez couvert, saprebleu ! (*Elle se lève.*)

SERPIN

Elle jure ! C'est charmant !

JULIETTE

Et accordez-moi ce que je vous demande...

SERPIN

Alors, vous voulez que je renonce à épouser Sophie ?

JULIETTE

Voilà tout.

SERPIN

Est-ce que vous n'avez pas un frère ?

JULIETTE

Non...

SERPIN

Un ami, dans le militaire ?

JULIETTE

Non... Élevée très sévèrement par mon oncle...

SERPIN

Çà se voit bien.

JULIETTE

Je ne connais pas de militaires... et d'ailleurs, je ne les aime pas...

SERPIN

Vous êtes difficile.

JULIETTE

Je préférerais... un civil... un bon garçon... joyeux, franc d'allures... ayant le mot pour rire.

SERPIN

Enfin... un jeune homme comme moi!

JULIETTE

Je n'ai pas dit cela.

SERPIN

Vous l'avez pensé. (*Il veut se soulever.*)

JULIETTE

Restez couvert... Cré nom d'une pipe!

SERPIN

Mais c'est adorable...! mais je m'amuse à 18 francs par tête!... J'attends ma belle-mère et ma fiancée pour que ça se corse!

JULIETTE

Allons... C'est entendu, n'est-ce pas, vous m'avez compris?

SERPIN

Parfaitement, c'est une plaisanterie. A la campagne on fait toujours des plaisanteries aux mariés. Vous êtes bien la nièce de votre oncle, vous!

JULIETTE

Je suis très sérieuse.

SERPIN

Parbleu! moi aussi, je suis très sérieux. Je ne renonce à rien.

JULIETTE

Comment ! après tout ce que je vous ai dit.

SERPIN, *riant*.

Parfaitement !

JULIETTE

Quel homme êtes-vous donc ?

SERPIN

Un homme qui la connaît dans les coins.

JULIETTE

Comment ! épouser une jeune fille qui ne vous aime pas ! que vous n'aimez pas !

SERPIN

Que je n'aime pas !

JULIETTE

Non, monsieur, non, vous ne l'aimez pas. Si vous l'aimiez, est-ce que vous recevriez une jeune fille dans votre chambre !

SERPIN

Cristi ! Elle est bonne celle-là !

JULIETTE

Et cela, le jour de la signature d'un contrat !

SERPIN, *à lui-même*.

Non... j'ai vu des choses drôles dans ma vie !

JULIETTE

Vous avez vu des choses drôles dans votre vie. C'est à cause de l'âne que vous dites cela ? Est-ce que ces idées vous viendraient si vous aimiez Sophie. Je le répète, quel jeune homme êtes-vous donc !

SERPIN *se lève et va derrière le paravent chercher un veston.*

Ah ! ça, mais je vous trouve superbe, moi ! Comment ! voilà une heure que vous me racontez un tas de balivernes, avec des mines de chatte, que vous vous asseyez sur le bord de ma couche, que vous me regardez avec vos yeux bleus. Est-ce que vous croyez que je suis de bois ! Ah ! vous

voulez rire...! j'adore rire et je vais vous le prouver... Une fois... deux fois, vous ne voulez pas sortir?

JULIETTE, *à part.*

Avant que mon oncle vienne! (*Haut.*) Jamais!

SERPIN

C'est ce que nous allons voir.

JULIETTE

M. Serpin, pas de bêtises!

SERPIN

Alors, embrassez-moi?

JULIETTE

Jamais.

SERPIN, *allant à elle, elle veut se défendre.*

Je la tiens.

JULIETTE

Monsieur Serpin, lâchez-moi! (*Serpin veut l'embrasser, elle lui donne un soufflet.*) Mettez votre mouchoir par dessus. (*On entend Justine miauler au dehors.*) Mon oncle! il était temps! (*Elle se sauve dans la pièce voisine, à gauche, 1^{re} porte.*)

SERPIN

Si c'est une farce, je la trouve mauvaise! (*Vincent entre précipitamment par la deuxième porte de droite, cherchant de tous côtés.*) A l'autre, maintenant.

SCÈNE V

SERPIN, VINCENT, *puis* JULIETTE.

VINCENT, *à part.*

Justine faisait le guet... Juliette est ici.

SERPIN

Bonjour, capitaine.

VINCENT

Monsieur Serpin, je ne vous dérange pas?

SERPIN

Au contraire. (*A part.*) Farceur, je te vois venir.

VINCENT, *à lui-même.*

Sur le balcon. (*Il ouvre précipitamment la fenêtre.*) Personne!

SERPIN

Quoi ?

VINCENT

C'était pour vous montrer la campagne. Il y a une fière vue d'ici.

SERPIN

C'est un château là-bas ?

VINCENT

C'est une fabrique de pruneaux.

SERPIN

Ah ! oui... les pruneaux de Tours.

VINCENT, *à lui-même.*

Le paravent... (*Il en fait le tour.*)

SERPIN, *à lui-même.*

Cherche, va... Fais semblant de chercher... Vous dites ?

VINCENT

Je dis que vous vous levez de bonne heure.

SERPIN

Oui, j'aime l'aube.

VINCENT

Et puis l'émotion... A la veille d'épouser une jeune fille... Car vous épousez Mlle Hotard.

SERPIN

Avec votre permission...

VINCENT

Et si je vous priais de n'en rien faire. (*On entend un bruit de meuble renversé dans la pièce voisine, 1^{re} porte de gauche.*) Elle est là ! (*Il s'y précipite.*)

SERPIN, *riant.*

Ça fait trois...! ils se sont donné le mot... C'est un coup monté.

(Juliette entre par la gauche, 2^e porte, en sautant de joie de voir son oncle la chercher. Elle s'approche de Serpin, ahuri de la trouver à ses côtés.)

JULIETTE

I

Savez-vous, dans le temps jadis
 Pourquoi Dieu, qui savait en somme
 Ce qu'il faisait, mit d'abord l'homme,
 L'homme seul dans le Paradis ?
 Assez grande était la demeure
 Pour qu'on fût deux dans la maison,
 Il devait avoir sa raison...
 Je vous la dirai tout à l'heure.

(Elle entend venir son oncle, laisse tomber son mouchoir presque aux pieds de Serpin et se sauve à droite, 1^{re} porte. Serpin, de plus en plus ahuri, contemple le mouchoir au moment où Vincent se précipite en scène.)

VINCENT

J'ai monté jusqu'au grenier, personne! *(Il aperçoit le mouchoir qu'il ramasse.)* C'est à vous, ce mouchoir-là...?

SERPIN

Je ne crois pas...

VINCENT, *regardant les initiales.*

J. V.

SERPIN

J. V., c'est une charade! *(On entend un nouveau bruit de meuble renversé, à droite, première porte.)*

VINCENT, *s'y précipitant.*

Elle est à gauche !....

(Juliette, toujours sautant de joie, entre par la 2^e porte de droite, et vient près de Serpin)

JULIETTE

II

C'est que le bon Dieu, plein d'amour,
 Voulait, redoutant tout dommage,
 Que l'homme fait à son image,
 Restât tranquille, au moins un jour ;
 La femme devant, c'est notoire,
 Etre pour l'homme, sûrement,
 Moins un cadeau qu'un châtiment,
 Voilà la fin de mon histoire !

(Elle entend son oncle venir et dépose aux pieds de Serpin, tout à fait ahuri, le bonnet d'âne qu'elle avait au premier acte.)

JULIETTE, à Serpin.

Silence... pas un mot, sur votre tête... *(Elle se sauve par le fond, à droite, en riant.)*

SERPIN, même jeu que pour le mouchoir.

Il paraît que quand on se marie aux Ormes, ça se passe comme ça !

VINCENT, même jeu, entre furieux, balbutiant de colère.

Je suis descendu jusqu'à la cave... rien...! Monsieur, je...
(Il aperçoit le bonnet d'âne.) Un bonnet d'âne ..! C'est à vous? C'est le bonnet de Juliette!

SERPIN

Allez toujours, je la trouve drôle...

VINCENT

Monsieur, vous êtes un honnête homme... Je le suppose.

SERPIN

Parfaitement.

VINCENT

Je vous donne une heure pour réfléchir.

SERPIN

Une heure me suffira.

VINCENT

Une heure... (*il sort.*)SERPIN, *seul.*

Il commence à m'ennuyer, cet animal-là !... Il y a des moments où on le prendrait au sérieux... ce crocodile ! Et ma toilette que j'oublie !

SCÈNE VI

SERPIN, JUSTINE, *une bouillotte à la main.*

Monsieur ! JUSTINE

Encore une farce ? SERPIN

JUSTINE

Non, monsieur, c'est de l'eau chaude. (*Elle lui tend la bouillotte.*)

SERPIN

Je suis sûr qu'il va me sauter quelque chose dans le nez.

JUSTINE, *riant.*

Mais non, monsieur.

SERPIN

Une, deux, trois. (*Il prend la bouillotte et se brûle.*) La voilà, la farce !

JUSTINE

Elle a été sur le feu.

SERPIN

Ça se sent. Ah ! dis-moi, où est ma malle ?

JUSTINE, *riant.*

Au grenier.

SERPIN

Au grenier ! Quand je le disais ! c'est une maison de fous !

SCÈNE VII

JUSTINE, puis JULIETTE et SOPHIE

JUSTINE (*Elle pousse le lit au fond du théâtre et le dissimule en développant le paravent.*)

Il n'est pas mal le futur de Mlle Hotard. Je m'en contenterais... Moi aussi j'ai dû me marier... Ça a raté ! (*À Juliette et à Sophie.*) Il est parti. Vous pouvez entrer.

JULIETTE

Ah ! ah ! ah ! je ris trop... j'en ferai une maladie !

SOPHIE

Tu es bien heureuse de rire.

JULIETTE

Ah ! ah ! ah ! Si tu savais quel bon tour je viens de jouer à mon oncle... Figure-toi... (*À Justine qui écoute.*) Vous écoutez, vous ?

JUSTINE, *s'en allant.*

Pardon, mademoiselle.

JULIETTE, *à Sophie.*

Figure-toi donc... Cela serait trop long à raconter... Sache seulement que ton mariage avec Serpin... démoli, haché menu, menu comme chair à pâté, et quant à M. Alexis...

SOPHIE

Le pauvre garçon a passé une partie de la nuit sous ma fenêtre.

JULIETTE

Lui ! (*Elle regarde au dehors.*) C'est vrai... il est encore dans le jardin... Un militaire... ! Si j'étais à sa place, crénom !

SOPHIE

Que ferais-tu ?

JULIETTE

Moi ? je tirerais le canon ! Ah ! mais !...

SOPHIE

Ah ! ma chère Juliette, j'ai bien de la peine...

JULIETTE

De la peine... attends...

(Elle appelle Alexis par la fenêtre.)

SOPHIE

Que fais-tu ?

JULIETTE

Je lui fais signe de monter.

SOPHIE

Mais tu es folle... je te le défends...

JULIETTE

Trop tard... le voici !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ALEXIS

ALEXIS, à Juliette.

Vous m'appellez, mademoiselle ?

JULIETTE

Ce n'est pas moi, c'est Sophie.

ALEXIS

Vous, mademoiselle !

SOPHIE

Mais non, monsieur, c'est Juliette.

JULIETTE

Ne perdons pas de temps. Je réponds de tout... puisque vous l'adorez et qu'elle vous aime... Je vous donne mon consentement et ma bénédiction... Allez, je fais le guet.

DUO

ALEXIS

Enfin, nous sommes seuls ! c'est l'instant de vous dire
 Et ma colère et mon martyre.
 Dans un instant, un autre époux
 Va vous ravir à ma tendresse.

SOPHIE

De lui, ne soyez pas jaloux,
 Car vous seul avez ma promesse.

ALEXIS

Pour le prouver, ô ma chère âme,
 Veuillez m'accorder un baiser.

SOPHIE

Lorsque je serai votre femme.
 Jusque-là, je dois refuser.

ALEXIS

Un baiser, — un seul baiser !

SOPHIE

Je dois refuser.

ALEXIS

I

Je savais qu'il était sur terre
 Bien des plaisirs pour un soldat,
 C'est lui qui défendra l'État
 Si l'on veut lui faire la guerre.
 Il s'élançe, le cœur joyeux,
 Grisé par le clairon qui sonne,
 Au-devant du canon qui tonne.
 Il court et revient glorieux !
 Croyez-moi, ma chère Sophie,
 Croyez-moi, je le dis tout bas,

Tout cela ne vaut pas
Un baiser de sa mie.

II

· Je savais qu'il était sur terre
Bien des plaisirs pour un soldat,
Quand la paix succède au combat,
Il revient l'âme plus légère.
C'est lui ! c'est lui ! fait-on soudain,
A le recevoir, on s'apprête,
Au village, on lui fera fête,
Ses amis lui tendront la main.
Croyez-moi, ma chère Sophie,
Croyez-moi, je le dis tout bas,
Tout cela ne vaut pas
Un baiser de sa mie.

ENSEMBLE

ALEXIS

O ma charmante enchanteresse,
Près de toi, je crois au bonheur,
Plus de souci, plus de douleur
Oublions tout, dans notre ivresse !

SOPHIE

Ah ! croyez à ma tendresse,
Plus de crainte, de douleur.
Soyons tout à notre ivresse,
Près de vous, c'est le bonheur !

JULIETTE

Et maintenant, sauvez-vous !

ALEXIS

Dejà !... (*A Sophie.*) Sophie !

SOPHIE

Monsieur Alexis, quoi qu'il arrive, je vous aimerai toujours.

JULIETTE

Tu l'as déjà dit... Allez-vous-en.

ALEXIS

C'est que vous êtes ma joie... mon avenir... mon espoir, et l'on voudrait... non, non, non...!

JULIETTE

Tout à l'heure... il n'osait pas parler, maintenant... il ne s'arrêterait plus.

ALEXIS

Adieu, mademoiselle Sophie. (*Il la prend dans ses bras.*)
Non, pas adieu, mais au revoir!...

SOPHIE

Au revoir!

JULIETTE, *le poussant de force.*

Mais allez-vous-en donc... Crénom!

(Alexis sort.)

SCÈNE IX

SOPHIE, JULIETTE

SOPHIE

Ah! Juliette... quelle aventure!

JULIETTE

Je réponds du pensum!

SOPHIE

Mais on te croira coupable?

JULIETTE

Puisque cela me plaît.

SOPHIE

Non, je ne dois pas!

JULIETTE

Alors, tu préfères désespérer ce pauvre Alexis?

SOPHIE

Oh! non...!

JULIETTE

Tu veux me condamner à retourner au couvent ?

SOPHIE

Oh ! non...

JULIETTE

Alors... laisse-moi faire.

SOPHIE

Mais si l'on m'interroge, je ne saurai jamais garder une contenance.

JULIETTE

Vraiment !

SOPHIE

Ma parole d'honneur !

JULIETTE

En ce cas, je vais te donner le moyen de ne pas te couper.

SOPHIE

Et ce moyen ! c'est ?

JULIETTE

Il est simple. As-tu lu maître Pathelin ?

SOPHIE

Oui !

JULIETTE

Fais la bête !

SOPHIE

Et tu crois que...

JULIETTE

Fais la bête !

SOPHIE

J'essayerai

(Voix de Serpin).

JULIETTE

Voilà justement M. Serpin.

SOPHIE, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu ! Tu m'abandonnes ?

JULIETTE

Fais la bête !

(Elle sort).

SCÈNE X

SOPHIE, SERPIN, *il est en habit noir.*

SERPIN

Et si c'était sérieux ? L'officier avait l'air convaincu en me disant... « J'aime Sophie... elle m'aime... elle m'en a donné la preuve... » Quelle preuve ? (*Apercevant Sophie.*) Ma fiancée. Nous allons voir. Vous ici, mademoiselle !

SOPHIE, *très embarrassée.*

Oui, je... je ne sais pas.

SERPIN

Que je suis heureux de vous voir. Les invités vont venir. Ah ! i's m'en ont fait des farces, allez ! Le jour de la noce, gare à votre jarretière ! Tout le monde s'en est mêlé. M. Alexis, Mlle Juliette, le capitaine. C'était à qui s'amuserait le plus de moi. Ils ont été jusqu'à affirmer que vous ne m'aimez pas. Mais moi, je sais bien que vous m'aimez... n'est-ce pas ? Vous n'osez pas répondre...

SOPHIE, *faisant la bête.*

C'est que... je ne sais pas.

SERPIN, *à lui-même.*

Elle ne sait pas... Douce timidité !

DUO

SERPIN

I

Dites-moi pour me consoler
Que vous m'aimez, mademoiselle,
Quoi, vous ne voulez pas parler,
Pourquoi faire ainsi la cruelle ?
Rien qu'un mot, un mot seulement.

SOPHIE

Je m'en vais retrouver maman.

SERPIN

Est-ce une réponse, cela ?

SOPHIE

Je m'en vais retrouver papa,

SERPIN

Vraiment ?

SOPHIE

Maman

SERPIN

Que ça ?

SOPHIE

Papa.

II

SERPIN

Ah ! prestige de l'innocence !
Maintenant je comprends le jeu,
Votre embarras, votre silence
Peuvent passer pour un aveu.
Quoi, vous me quittez comme ça !

SOPHIE

Je m'en vais retrouver papa.

SERPIN

Demeurez encore un moment.

SOPHIE

Je m'en vais retrouver maman.

SERPIN

Déjà ?

SOPHIE

Papa

SERPIN

Charmant!

SOPHIE

Maman !

SERPIN

Et je renoncerais à toi !... à vous !... après cette dernière preuve d'amour ! Sophie sera ma femme quand je devrais me battre avec l'officier et quand le capitaine ramasserait cent douzaines de mouchoirs.

SCÈNE XI

SERPIN, JUSTINE *entrant avec un plateau sur lequel il y a une bouteille, deux verres et des biscuits, puis la GUIRLANDE.*

SERPIN, *apercevant Justine.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

JUSTINE

C'est du rhum pour vous donner du courage et des forces. Un jour de noce, il en faut...

SERPIN

Elle est drôle, cette fille-là. Dis donc, le capitaine, c'est un farceur, hein ?

JUSTINE

Autrefois... A ce qu'on dit... aujourd'hui... c'est sa nièce qui a tout son tempérament... Elle vous en a fait une bonne... hein...? Vous ne vous attendiez pas à la trouver dans votre chambre? Mais la morale était sauvée. J'étais... sur le carré... je guettais... C'est moi qui ai fait le chat.

SERPIN

Le chat... quel chat?... pourquoi ?

JUSTINE

Histoire de mettre des bâtons... dans les roues de la voiture du marié...

SERPIN

Allons donc...! je le disais bien...! C'est un complot...! maintenant... allons-y gaiement! Viens que je t'embrasse.

JUSTINE

Ah ! monsieur, voilà les invités.

SCÈNE XII

SOPHIE, M. et M^{me} HOTARD, INVITÉS, *puis* JUSTINE,
LA GUIRLANDE, *puis* SERPIN.

CHŒUR

Pour le contrat qu'on s'apprête,
Voici donc le jour heureux ;
Un contrat est une fête,
Surtout pour les amoureux.

CHŒUR DE JEUNES FILLES

(Elles présentent des fleurs à Sophie.)

A toi cette fleur nouvelle
Que nous t'offrons en présent,
Tu n'en seras pas plus belle
Que tu ne l'es à présent.
C'est pour toi qu'elles fleurissent,
Roses, jasmins et lilas,
Si ces fleurs ne t'embellissent,
Toi tu les embelliras.

SERPIN, *entrant*.

Je vous cherchais, mademoiselle,
Il me semblait, le doux moment !
Tant j'y mettais d'empressement,
Que le temps n'avait plus qu'une aile !

SOPHIE, *à part*.

Je suis perdue, assurément !

M^{me} HOTARD

Sur ma parole, il est charmant.

SOPHIE

Ah ! l'instant de signer s'avance,
Hélas, pour moi plus d'espérance !

HOTARD

Et maintenant, à la mairie. Le notaire nous attend.
(Ils se mettent en cortège et s'apprêtent à partir.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, VINCENT.

VINCENT

Arrêtez ! sacré mille millions... !

TOUS

Qu'est-ce qu'il y a ?

VINCENT

Il y a que ce mariage ne peut se faire !

TOUS

Oh !

HOTARD

Deviens-tu fou !

M^{me} HOTARD

Mais parlez donc ?

VINCENT

Je m'explique... Il y a trois jours, ma nièce était dans le pavillon B.

SOPHIE, *à part.*

Nous y voilà.

VINCENT

Pendant la nuit du 24 au 25... un amoureux, un pékin, osait s'introduire dans le pavillon B, pour lui offrir son portrait.

HOTARD

Vincent, il y a des jeunes filles ?

M^{me} HOTARD

Sophie, retire-toi.

VINCENT

Je gazerai...

M^{me} HOTARD

J'espère que Juliette l'a chassé ?

VINCENT

Non seulement Juliette ne l'a pas chassé, mais **ce matin**, ma nièce était dans la chambre de ce monsieur.

TOUS

Dans sa chambre!

VINCENT

Où elle égarait ce mouchoir et son bonnet d'âne. (*A Serpin qui rit en se frottant les mains.*) Vous connaissez ces objets, monsieur Serpin ?

SERPIN

C'est la plaisanterie qui continue. Parfaitement. La fabrique de pruneaux aussi...

VINCENT

Ne plaisantez pas, le moment est mal choisi. Et alors... quel est le devoir de ce jeune homme?... Tenez, j'interroge l'innocence. Répondez, Mademoiselle Sophie.

SOPHIE, *à part.*

Quel embarras! (*Timide et baissant les yeux.*) Il faut qu'il l'épouse.

M. ET M^{me} HOTARD

Certainement !

TOUS

Certainement !

VINCENT

C'est aussi votre avis, monsieur Serpin ?

SERPIN, *riant.*

Moi, ça m'est égal. Seulement vous savez, c'est drôle un quart d'heure. Mais si un notaire vous attend...

VINCENT

Vous songeriez encore à y conduire M^{lle} Hotard ?

HOTARD

Pourquoi pas, quel rapport ?

M^{me} HOTARD

Répondez, capitaine.

VINCENT

Ce séducteur, c'est votre futur gendre !

TOUS, *avec horreur.*

Oh !

SERPIN

Ah ! dites donc, vous savez, je commence à la trouver mauvaise ! On pourrait très bien le croire.

M. HOTARD

Justifiez-vous, monsieur.

SERPIN

Capitaine, je vous savais un peu blagueur.

VINCENT

Blagueur!... sacré mille tonnerres ! Allez chercher ma nièce !

SERPIN

Seulement, il y a des limites.

VINCENT

Vous n'avez pas été dans le pavillon B ?

SERPIN

Je ne sais pas seulement ce que c'est.

VINCENT

Vous n'avez pas donné votre portrait à ma nièce ?

SERPIN

Jamais !

VINCENT

Vous ne l'avez pas reçue ce matin dans votre chambre ?

SERPIN

C'est elle qui y est venue !

VINCENT

Vous l'avez entendu, sacré !

HOTARD

C'est un aveu cela, monsieur !

SERPIN

Elle y est venue d'elle-même.

M^{me} HOTARD

Il fallait crier, appeler au secours.

SERPIN

Elle n'allait pas me manger. (*A Juliette qui entre.*) Ah ! mademoiselle, vous allez faire cesser une gageure. Votre oncle veut absolument que j'aie été dans le pavillon B.

JULIETTE

Dame !

TOUS

Oh !

SERPIN

Que je vous aie donné mon portrait ?

JULIETTE

Mon oncle l'a trouvé sur moi.

SERPIN

Sur vous. Je le voudrais voir !

VINCENT

Le voici !

SERPIN, *à Juliette.*

C'est de l'escamotage ! Est-ce moi aussi qui vous ai donné rendez-vous ce matin dans ma chambre ?

JULIETTE

Mon oncle sait tout !

SERPIN

Tout !

VINCENT

Tout ! nous savons tout ! sacré mille millions !
(*Alexis entre et se tient au fond.*)

M. HOTARD

Tout !

Tout ! M^{me} HOTARD

Tout ! SOPHIE

Tout est rompu, monsieur ! HOTARD

ENSEMBLE

TOUS

Evidemment, il est coupable,
Il a beau prétendre que non,
La chose n'est pas discutable,
C'était l'homme du pavillon.

SERPIN

Maintenant que la farce est certaine
Et qu'on a ri suffisamment,
Allons nous marier, gaiement
Mon capitaine.

VINCENT

Avec ma nièce, allons-y carrément.

JULIETTE, *à part.*

Je n'avais pas prévu ce dénouement !

VINCENT, *à Serpin.*

C'est dit ?

SERPIN, *hésitant.*

L'épouser ? Je refuse !

JULIETTE, *piquée.*

Et moi de même !

VINCENT

Je m'abuse !

JULIETTE

Il ne veut pas de moi. De lui je ne veux pas ?

VINCENT

Il le faut. Je le veux ! tu l'épouseras !

JULIETTE, *à Serpin.*

Ne vous mettez pas en colère,
 Monsieur, ce serait superflu :
 Comment aurais-je pu vous plaire
 Quand vous m'avez toujours déplu !
 D'ailleurs il faut qu'on vous le dise,
 Il se pourrait dans l'avenir,
 Que vous pleuriez votre sottise
 Et la payiez d'un repentir.
 Mais je sais être rancunière,
 Et puisque vous vous obstinez... !
 J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
 J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas !
 Tu n'en auras pas, tu n'en auras pas !

(*A Vincent.*)

Crénom ! Je t'assure
 Que ce cher époux
 Aurait entre nous
 L'existence dure,
 Et vu son ennui
 Et mon esclavage
 Qu'il pliât bagage,
 Vaudrait mieux pour lui !

ALEXIS

C'en est trop ! la plaisanterie
 Passe les bornes, sur ma foi !
 Mon capitaine, je vous prie
 De vouloir bien vous reposer sur moi.
 Je vengerai la fourberie !

(*A Serpin.*)

Je suis votre homme...

VINCENT

C'est très bien.

ALEXIS

A demain !

SERPIN

A demain !

ALEXIS

Capitaine, je vous le jure,
Je vengerai cette injure !

ENSEMBLE

JULIETTE

Crénom ! Je t'assure
Que ce cher époux
Etc.

TOUS

Il faut, tout l'assure,
Qu'il soit son époux.
Etc., etc.

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Un jardin. A gauche, le pensionnat de M^{lle} Chipois, avec cette inscription : *Ecole régénératrice, dirigée par M^{lle} Chipois, officier d'Académie.* A droite, une gymnastique. Au milieu un comptoir chargé de liqueurs. Tables, Bancs, Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

BERTHE , LOUISE , CAROLINE , EMMA , BLANCHE ,
JULIENNE. LA GUIRLANDE, puis M^{lle} CHIPOIS, puis
JUSTINE.

(*Au lever du rideau, les pensionnaires fument, font des armes, boient, se livrent à des jeux de caserne.*)

CHŒUR DES ESCRIMEUSES

A l'imprudent qui s'y frotte
Nous perforons l'estomac ;
A nous, la secrète botte,
Le coupé, le tac au tac.
Car notre force à l'escrime
Nous fait parer en ce jour
Tous les coups, en tierce, en prime...
Excepté ceux de l'amour !

CHŒUR DES BOXEUSES

La boxe est un exercice
Qui veut qu'on ait à la fois
Adresse, force, malice,
De la détente, un, deux, trois.
Des passants, par aventure,
Se montrent-ils obstinés,
Nous leur cassons la figure
D'un coup de poing sur le nez.

CHŒUR DES FUMEUSES

Nous aimons la cigarette,
 Maryland ou caporal ;
 Elle est mignonne et coquette,
 C'est un plaisir sans égal.
 Elle est toute parfumée ;
 On aime à suivre des yeux
 Les cercles de sa fumée
 En rêvant aux amoureux.

(Reprise des trois chœurs.)

BERTHE

As-tu du tabac ?

LOUISE

Plus un grain. *(Regardant deux escrimeuses.)* C'est bien, ça. Coupé, dégagé. A la riposte. Touché.

CAROLINE, *ôtant son masque.*

Fichtre, qu'il fait chaud.

EMMA

Garçon !

LA GUIRLANDE, *entrant.*

Voilà ! voilà !

BERTHE

Eh bien ? Es-tu consolé ?

LA GUIRLANDE

Ça va mieux. J'y pense plus. On ne peut pas se morfondre. Je la voyais qui faisait de l'œil à tout le monde. Je me suis dit : Faut couper court à ça.

BERTHE

V'lan !

LA GUIRLANDE

C'est ça, v'lan ! J'ai fait mon paquet ; j'ai quitté la maison du capitaine, mon maître. M^{me} Chipois avait besoin d'un brossier, je me suis présenté. Elle m'a pris.

BERTHE, *le câlinant.*

Farceur!

LOUISE, *idem.*

Il est gentil.

EMMA, *idem.*

On ne te mangera pas!

(*) LA GUIRLANDE

A bas les pattes ! Saprستي ! Il est plus difficile de servir dans un pensionnat comme celui-ci qu'au 4^e hussards. Voyons, qu'est-ce que vous voulez ?

BERTHE

Tu étais au 4^e hussards ?

LA GUIRLANDE

Oui.

BERTHE

Alors, tu dois savoir des chansons de garnison ?

LA GUIRLANDE

Un peu.

BERTHE

Dis-nous-en une.

LA GUIRLANDE

Ici ?

TOUTES

La chanson ! la chanson !

LA GUIRLANDE

M'y voilà !

CHANSON

I

Lorsque j'étais dans les houzards,
 Je fis rencontre, par hasard,
 Un jour où j'allais au fourrage,
 D'une beauté fort peu sauvage.
 Près de la bergère aussitôt
 Ma jument s'avance au grand trot ;

(*) Le passage entre étoiles peut être supprimé à la représentation. — La chanson peut être dite par une des pensionnaires.

— Ma belle, voulez-vous me dire
Comment vous vous app'lez d'votr' nom ?

— Monsieur, je me nomme Palmyre,
Y' aura du bœuf aux p'tits oignons. —
C'est d'la déveine, nom d'un nom !

J'aime Palmyre,
J'aim' pas l'miroton.

Non !

ENSEMBLE

J'aim' Palmyre, etc.

II

En garnison on n'a pas l'choix,
J'donn' des deux ép'rons à la fois,
Ma jument renifle, se dresse,
Et me conduit chez ma maîtresse.
La petit' m'attendait en bas,
Seul' le mari n'y était pas !
Vous pensez bien si l'on va rire,
En l'absence du vieux barbon,
Mais v'là t'y pas que ma Palmyre
Commenc' par le bœuf aux oignons.
C'est d'la déveine, nom d'un nom.

J'aim' Palmyre,
J'aim' pas l'miroton !

ENSEMBLE

J'aim' Palmyre, etc.

III

C'était un plat qu'elle adorait,
Elle en mangeait, en dévorait...!
J'lui dis : vous vous rendrez malade,
A quand donc l'autre régalade ?
Je ne m'étais pas trompé ! crac !
V'là qu'elle a mal à l'estomac !

Je m'en vais chercher un collyre
 Qui la remette un peu d'aplomb.
 J'entre, le mari de ma Palmyre
 Achève le bœuf aux petits oignons !
 C'est d'la déveine, nom d'un nom !
 J'aim' Palmyre !
 J'aim' pas l'miroton.

ENSEMBLE

J'aim' Palmyre, etc. (*)

BERTHE

Du tabac.

LA GUIRLANDE

Du caporal ?

EMMA

Et des allumettes.

LA GUIRLANDE, *remontant.*

J'y vole !

EMMA

Je paie une tournée.

BERTHE

Qu'est-ce que nous faisons aujourd'hui ?

EMMA

M^{lle} Chipois inaugure son cours d'économie sociale ?

BERTHE

On ne s'embêtera pas.

LOUISE

Avec elle on ne s'embête jamais.

BERTHE

Elle a dû en faire des farces !

CAROLINE

C'est un volcan.

LOUISE

Éteint.

CAROLINE

Éteint ? Je suis sûre qu'en soufflant dessus...

LA GUIRLANDE, *revenant.*

Le tabac demandé.

BERTHE

Mets ça là.

CAROLINE, *tirant avec Emma.*

Une, deux, touché.

M^{lle} CHIPOIS

Emma, vous avez paré comme une dinde.

BERTHE

Dis-donc, La Guirlande, c'est à toi, ces moustaches-la ?

LA GUIRLANDE, *riant.*

Un peu.

BERTHE

Voyons voir si ça tient.

LA GUIRLANDE

Plus souvent ! Que c'est donc difficile de servir dans un pensionnat comme celui-ci !

EMMA

Cet animal-là est d'un farouche !

BERTHE

Il me rappelle mon cousin Alfred.

CAROLINE

Une histoire de Berthe, ça va être raide.

BERTHE

Alfred a passé les vacances chez mon père. Nous ne nous quitions pas. Un jour, je me déclare. Croyez-vous que ce nigaud-là s'est sauvé et qu'il court encore !

TOUTES, *riant.*

En voilà un serin !

LOUISE

Il est donc enfant de cœur, ton cousin ?

BERTHE

Pas du tout. Il est spahis !

M^{lle} CHIPOIS

Vous aviez un cousin spahis et ça ne vous suffisait pas !

BERTHE

Je n'ai pas dit cela.

M^{lle} CHIPOIS

Si j'avais eu un cousin dans les spahis à votre âge, ça n'aurait pas trainé.

TOUTES

Qu'est-ce que vous auriez fait ?

M^{lle} CHIPOIS

Ce que j'aurais fait... Rien ! (*Justine paraît.*) Que me veut-on ?

JUSTINE

C'est moi, madame (*A part.*) Où est-il passé, ce gueux de La Guirlande ? (*Haut.*) Je viens, sur l'ordre du capitaine Vincent, prévenir madame que... (*Elle regarde partout.*)

M^{lle} CHIPOIS

Qu'est-ce que vous cherchez ?

JUSTINE

Madame, le capitaine Vincent m'a chargée de vous prévenir qu'il était là.

M^{lle} CHIPOIS

Avec sa nièce ?

JUSTINE

Oui, madame.

M^{lle} CHIPOIS

Le capitaine n'a pas besoin de se faire annoncer.

JUSTINE

Bien, madame.

(*Elle regarde partout.*)

M^{lle} CHIPOIS

Vous avez perdu quelque chose ?

JUSTINE

Non, madame.

M^{lle} CHIPOIS

Eh bien, allez dire au capitaine que je serai enchantée de le recevoir.

JUSTINE

J'y vais, madame (*A part.*) Ah! La Guirlande, je te retrouverai!

M^{lle} CHIPOIS

Mesdemoiselles, soyez convenables, c'est une nouvelle recrue qui nous arrive. De la tenue!

(Les élèves remontent au fond.)

SCÈNE II

LES MÊMES, VINCENT, JULIETTE

Même entrée qu'au premier acte. — Elle a son même paquet sous le bras.)

M^{lle} CHIPOIS

Bonjour, capitaine.

VINCENT

Bonjour, mademoiselle. (*Il regarde les élèves.*)

M^{lle} CHIPOIS

Bonjour, Juliette... bonjour, mon enfant.

VINCENT

Dites pas bonjour... indigne!... Vous aviez raison, le jeune honne sortait du pavillon B.

M^{lle} CHIPOIS

Vous le connaissez?

VINCENT

Si je le connais!... oui... (*A Juliette.*) Vous dites?

(Juliette change son paquet de bras.)

M^{lle} CHIPOIS

Eh bien!... il faut qu'il l'épouse, alors.

VINCENT

Elle n'en veut pas.

M^{lle} CHIPOIS

Ah !

VINCENT

Ni lui non plus, du reste...

M^{lle} CHIPOIS

Ça va tout seul alors.

VINCENT

Je vous la ramène.

JULIETTE, *à part.*

Encore en pension... C'est dégoûtant !

VINCENT, *à Juliette.*Bronchez pas, mille millions... (A *Mlle Chipois.*) La prendrez-vous ?M^{lle} CHIPOIS

Si je la reprendrai !... Cette chère enfant !... Je crois bien, capitaine.

VINCENT

Malgré sa faute ?

M^{lle} CHIPOIS

A cause de sa faute, capitaine... Lisez mon enseigne.

VINCENT

« École régénératrice ». Vous avez un système ?

M^{lle} CHIPOIS

Perfectionné. Éducation en rapport avec le tempérament de l'élève ; ça prépare la femme à ses destinées prochaines. Nous ne recevons ici que des jeunes filles désabusées.

VINCENT

Ah !... toutes ces jeunes filles sont désabusées ?...

M^{lle} CHIPOIS

A peu près !

VINCENT

Beaucoup de pensionnaires, alors ?

M^{lle} CHIPOIS

Il en pleut. Mais je suis très sévère. Une demoiselle sans reproche serait immédiatement blackboulée.

JULIETTE, *à part.*

En voilà une pension.

(*Roulement.*)

VINCENT

Qu'est-ce que c'est que ça ?

M^{lle} CHIPOIS

C'est pour annoncer la classe.

VINCENT

C'est bien ça. Au tambour ! Comme des soldats... Quelle classe va-t-on faire ?

M^{lle} CHIPOIS

Cours d'économie sociale.

VINCENT

D'économie... quoi ?...

M^{lle} CHIPOIS

Sociale.

VINCENT

Connais pas... C'est amusant ?

M^{lle} CHIPOIS

Si vous voulez nous faire l'honneur d'y assister, capitaine.

VINCENT

Parfaitement, quand ce ne serait que pour voir comment M^{lle} Juliette se comportera pour la première fois. (*Juliette et les élèves prennent place. M^{lle} Chipois s'installe dans le comptoir. Le capitaine s'assied à sa gauche.*)

VINCENT

Quand vous voudrez... (*A M^{lle} Chipois.*) Faites comme si je n'étais pas là.

M^{lle} CHIPOIS

Mesdemoiselles, l'économie sociale appliquée exclusive-

ment aux femmes est une science dont je puis me vanter d'avoir eu l'initiative.

LOUISE, *à Berthe.*

Pousse donc pas !

M^{lle} CHIPOIS

Taisez-vous !

VINCENT

C'est déjà M^{lle} Juliette.

JULIETTE

C'est trop fort !

VINCENT

Marquez-lui un mauvais point pour commencer. Un jour une recrue poussait comme ça dans les rangs. Je lui ai flanqué un mois de prison.

TOUTES

Oh !

VINCENT

Oui, un mois de prison, mesdemoiselles. Il n'a fait que quinze jours, parce que j'ai eu plus tard la preuve que c'était pas lui ! Continuez, mademoiselle Chipois.

M^{lle} CHIPOIS

Je puis me vanter d'avoir eu cette initiative. Que vous apprenait-on hier ? à coudre, à pianoter...

VINCENT

Le piano ! J'ai ce machin-là en horreur !

M^{lle} CHIPOIS

Et puis, on vous livrait au minotaure...

VINCENT

Au quoi ?

TOUTES

Au minotaure.

VINCENT

Qu'est-ce que c'est que cet animal-là ?

M^{lle} CHIPOIS

Le minotaure, c'est le mari..

VINCENT

Le... Enfin, ça ne fait rien. Continuez.

M^{lle} CHIPOIS

J'ai changé tout cela. (*Juliette envoie une boulette.*) Qui est-ce qui lance quelque chose ?

VINCENT

Pour le coup, je dois le dire, ce n'est pas M^{lle} Juliette. Vous pouvez lui enlever son mauvais point. Justice avant tout.

M^{lle} CHIPOIS

C'est fait. — A l'heure où je vous parle, qu'est-ce que la femme ?

TOUTES

Rien !

VINCENT

Parfait.

M^{lle} CHIPOIS

Qu'est-ce qu'elle devrait être ?

TOUTES

Tout !

VINCENT

Qu'est-ce qu'elles disent ?

M^{lle} CHIPOIS

Elles disent que la femme devrait être tout.

VINCENT

Absurde !

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine...

VINCENT

Absurde ! Je ne vous l'envoie pas dire : absurde ! La femme est un être inférieur...

TOUTES

Oh !

VINCENT

Oui, inférieur, comme qui dirait un soldat du train.

(*Toutes murmurent.*) Vous pouvez murmurer. J'en ai vu bien d'autres !

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine, vous ne les connaissez pas. Elles se révolteraient.

VINCENT

Qu'est-ce que ça me fait, à moi ! Révolte, connais ça. — Continuez.

M^{lle} CHIPOIS

Partant de ce principe, fixe sur cette base, la femme n'a plus qu'à apprendre à se conduire dans le monde, à y jouer des coudes, à y trouver une place.

VINCENT, *à Juliette.*

Écoutez bien ça, vous.

M^{lle} CHIPOIS

Tout est dans la façon de s'y prendre. Voyons, mademoiselle Emma.

EMMA, *se levant.*

Madame...

VINCENT

Ah ! c'est Emma, celle-là. Vous n'êtes pas la fille de l'ancien colonel du 4^e de la ?....

EMMA

Non, monsieur.

VINCENT

Il avait une fille qui s'appelait Emma, pourtant. Elle est morte bien malheureusement. (*Toutes rient.*) Vous trouvez ça drôle ? Allez, répondez à M^{lle} Chipois.

EMMA

J'ai pas écouté.

VINCENT

Et vous, Juliette Vincent ?

JULIETTE

Quoi ?

VINCENT

Répondez ! Mais répondez donc, mille bombardes !

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine, je ne lui ai pas posé de questions.

VINCENT

Quand on connaît son affaire, on n'a pas besoin d'attendre la question. Sur le champ de bataille, s'il fallait attendre la question pour faire manœuvrer une compagnie, on serait propre !

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine, laissez-moi l'aider un peu.

VINCENT

Vous êtes trop indulgent.

M^{lle} CHIPOIS

Voyons, mademoiselle Juliette, quand vous rencontrez au bal, au manège, à la salle d'armes, un jeune homme qui vous plaît.

VINCENT

Hum !

M^{lle} CHIPOIS

Qu'est-ce que vous devez faire ?

VINCENT

Nous allons voir.

JULIETTE

Faut lui faire des niches.

VINCENT

Elle ne pense qu'à ça.

M^{lle} CHIPOIS

Du tout. Il faut d'abord le guiguer en dessous.

VINCENT

Guigner en dessous ! Mais si jamais ma nièce guignait un jeune homme en dessous !...

M^{lle} CHIPOIS

Mais, capitaine !...

VINCENT

Il n'y a pas de capitaine ici ! Vous avez une façon de régénérer que je trouve détestable.

M^{lle} CHIPOIS

Capitaine, devant mes élèves!...

VINCENT

Fiche pas mal de vos élèves... Les femmes sont des bécasses !

TOUTES

Oh !

VINCENT

Oui, des bécasses, pas autre chose. (*A mesure qu'il parle, il s'approche du comptoir dans lequel il finit par s'asseoir.*) Des bécasses faites pour obéir et raccommo-der les hausse-cols. Votre tambour, c'est bien, votre guignage, votre guignement, j'sais pas comment on appelle ça... c'est trop ! Le maître, c'est l'homme !

TOUTES

O h !

VINCENT

Oui, l'homme auquel vous devez obéissance absolue partout, dedans, dehors, à pied, à cheval, en bateau, en diligence...

M^{lle} CHIPOIS, *émue.*

En diligence!...

VINCENT

Qu'est-ce que vous avez ? Vous vous trouvez mal ?... (*Il vient près d'elle et lui met son mouchoir sous le nez.*)

M^{lle} CHIPOIS

(*A part.*) Le parfum ! (*Haut.*) Laissez-moi. Sortez ! Sortez, toutes !

(*Tout le monde sort. Vincent veut les suivre.*)

M^{lle} CHIPOIS

Non, pas vous ! Pas toi, Hippolyte !

VINCENT

Pincé ! Voyons, du calme.

M^{lle} CHIPOIS

Tout me le disait que c'était vous ! Depuis l'autre jour, je ne vivais plus. Le mot de diligence a tout parachevé. Oh ! Hippolyte !

VINCENT

Du calme !

M^{lle} CHIPOIS

Du calme ! il veut que je sois calme ! C'est bon pour vous, monstre ! Vous n'avez pas la religion du souvenir.

VINCENT

Chipois !...

M^{lle} CHIPOIS

Il ne l'a pas !

COUPLETS

I

Rappelez-vous la diligence,
 Vous me parliez à demi mot ;
 Abusant de mon innocence,
 Vous profitâtes d'un cahot.
 En vain j'appelle, je supplie,
 Tu restes sourd. T'en souviens-tu ?
 J'en oubliai [mon parapluie] (*bis*)
 Et ma pudeur et ma vertu !

II

Quand je pense à tant de dommage,
 Je me dis que je voudrais bien
 Refaire avec toi le voyage,
 Reprendre avec toi l'entretien.
 Songe à ce passé qui nous lie,
 Épouse-moi, dis, le veux-tu ?
 J'ai retrouvé [mon parapluie] (*bis*)
 Mais cherche encore ma vertu !

VINCENT

Voyons, voyons, il y a longtemps de cela.

M^{lle} CHIPOIS

Il me semble que c'était hier. J'ai le même feu dans les veines, la même rougeur au front.

VINCENT

Toujours ?

M^{lle} CHIPOIS

Toujours !

VINCENT

Prudence !

M^{lle} CHIPOIS

Hippolyte ! Veux-tu que je te fasse un aveu ? Depuis ce fameux jour, je te suis restée fidèle.

VINCENT

Pas moi !

M^{lle} CHIPOIS

Je te pardonne.

VINCENT

Et si je n'en voulais pas de ta générosité ?

M^{lle} CHIPOIS

J'en mourrais !

VINCENT

J'aime mieux ça.

M^{lle} CHIPOIS

Hippolyte !

(Ils s'embrassent.)

SCÈNE V

LES MÊMES, JULIETTE

JULIETTE, *entrant.*

Oh !

VINCENT

Quoi ?.. qu'est-ce ?..

JULIETTE

Vous m'avez appelé, mon oncle Vincent ?

VINCENT

Moi !

J'avais cru.

JULIETTE

VINCENT

Adieu... Je vous confie à M^{lle} Chipois!

JULIETTE

Vous vous en allez comme ça, sans rémission ?

VINCENT

Une fois, deux fois, trois fois, voulez-vous épouser ?

JULIETTE

Non !

VINCENT

Non !

JULIETTE

Mon oncle, laissez-vous attendrir...

VINCENT

Sortirez pour épouser un suborneur que je cherche pour lui couper les oreilles, ou resterez en pension jusqu'à l'âge de M^{lle} Chipois. (A *Mlle Chipois.*) Mademoiselle...

M^{lle} CHIPOIS

Je vous reconduis.

VINCENT

Ne vous dérangez pas.

M^{lle} CHIPOIS

Mais si.

VINCENT

Puisque vous insistez ! (A *part.*) Quel crampon !

SCÈNE VI

JULIETTE, *seule.*

Epouser Serpin ! (*Criant.*) Puisqu'il ne m'aime pas ! puisqu'il m'a fait l'affront de me refuser devant tout le monde, (et je m'en vengerai !) puisque plutôt que de renoncer à Sophie, il s'est battu avec Alexis et qu'à cette heure il est peut-être blessé ! Il l'aime, il l'adore ! Ah ! si j'en étais sûre ! Cré

mille !... (*Emue.*) Si j'en étais sûre !,... Mais j'en suis sûre... Tout le prouve, tout le démontre !... Heureusement... (*Très émue.*) Heureusement que ça m'est égal ; heureusement que je ne l'aime pas, moi... Et pourtant !...

ROMANCE

Quel est le secret qui trouble mon être !
 Pour que je ressente un pareil émoi !
 L'amour serait-il devenu mon maître ?
 Et me faudrait-il cesser d'être moi !
 Je sens résonner au fond de mon âme
 Des accents nouveaux qui me font trembler,
 Alarme d'enfant, faiblesse de femme,
 Je me sens, hélas ! prête à chanceler.
 J'ai su résister sans folles bravades
 A bien des galants plus adroits que lui,
 Je les trouvais laids, je les trouvais fades,
 Ils me semblaient tous respirer l'ennui.
 L'on me verrait donc incliner la tête,
 Et comme un conscrit rentrer dans le rang.
 Ma pauvre Crénom, ce serait trop bête,
 Sachant qu'un époux est toujours tyran !
 Non, je ne veux pas qu'un homme se vante
 De m'avoir à lui, d'être mon vainqueur !
 Être mon vainqueur ! ce mot m'épouvante,
 Je veux être libre et garder mon cœur !

JULIETTE, *parlé.*

N'y pensons plus !... Et voyons comment je vais me faire flanquer à la porte de cette 117^e pension.

(*Serpín paraît.*)

SCÈNE VII

JULIETTE, SERPIN

SERPIN, *paraissant au fond*

Justine ne m'avait pas trompé. C'est elle !

JULIETTE

Lui ! Vous n'êtes pas blessé ?

SERPIN

Qu'est-ce que cela vous fait ?

JULIETTE

Répondez donc !

SERPIN

Le lieutenant Alexis étant de première force à l'épée, c'est lui qui a été... (*Il fait le geste.*) Rassurez-vous, très légèrement.

JULIETTE, à elle-même.

Ah ! je respire ! (*Elle regarde Serpin et éclate de rire.*)

SERPIN

Ça vous fait rire ?

JULIETTE

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

SERPIN

Chercher l'explication de votre conduite, car sans raisons, il est impossible de se jouer d'un pauvre garçon qui ne vous a rien fait !... Mais ça ne se passera pas comme ça. Une jeune fille n'a pas le droit de bouleverser l'existence d'un jeune homme jusqu'alors calme et inoffensif, et d'en faire un joujou, un tonton, un polichinelle !... (*Juliette lui rit au nez.*) Ça vous amuse ? vous riez ! Je ne ris pas, moi, et voulez-vous savoir ce que je pense de vous ?

JULIETTE

Ne vous gênez pas.

SERPIN

Eh bien ! Vous êtes une coquette !

JULIETTE

Monsieur Serpin !

SERPIN

Oui, une coquette.

JULIETTE

Crénom !

SERPIN

Oh ! jurez tant que vous voudrez... Vous entendrez toute la vérité... Vous avez tant fait qu'à cette heure je ne veux plus épouser M^{lle} Hotard.

JULIETTE, *avec un cri de joie.*

Vrai !

SERPIN

Je renonce à sa main.

JULIETTE, *à elle-même.*

Allons donc !

SERPIN

Voici la lettre que j'écris à sa mère... Lisez-la... Vous pouvez la lire... (*Il lui donne la lettre qu'elle parcourt.*) Et savez-vous pourquoi j'y renonce?... Parce que j'en aime une autre...

JULIETTE

Une autre?... Comme ça... tout de suite?...

SERPIN

Oui, une autre, que je devrais détester... mais je ne peux pas... parce qu'enfin, je vous aime !...

JULIETTE

Vous m'aimez ! Comme hier ?

COUPLETS

SERPIN

I

Vous en doutez, c'est bien dommage,
 Je parle sérieusement ;
 Ce qui n'était qu'un badinage
 Est chose grave en ce moment.
 En riant de vos peccadilles,
 Je profitai de vos leçons ;
 Ainsi que l'esprit vient aux filles,
 L'esprit vient parfois aux garçons.

II

Vous vous moquiez par innocence,
 Saviez-vous si j'en souffrirais ;
 Nous avons commis l'imprudence,
 Il nous faut en payer les frais.
 Vos mines étaient si gentilles,
 Si dangereuses vos façons ;
 Quand l'amour ne vient pas aux filles,
 Il commence par les garçons.

SERPIN

Et qu'est-ce que je vais faire?... Non... Répondez-moi, qu'est-ce que je vais faire de moi, à présent? (*Juliette demeure pensive.*) A quoi pensez-vous ?

JULIETTE

Moi !... à rien !...

SERPIN

Si... si... vous pensez à quelque chose...

JULIETTE

Monsieur Serpin... je vous défends de m'interroger..

SERPIN

Mais...

JULIETTE

Mais... je vous le défends.. Crénom !

VINCENT

La voici, Mademoiselle Juliette, puisque vous ne voulez vous expliquer que devant elle.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, VINCENT, ALEXIS, SOPHIE

JULIETTE

Sophie!... M. Alexis...

SOPHIE

Oui, chère Juliette!... J'ai tout dit à Alexis... Ton amitié, ton dévouement...

JULIETTE

Pourquoi?...

ALEXIS

Pour ne pas laisser peser plus longtemps un vilain soupçon sur vous, mademoiselle. Et nous venons vous prier de nous autoriser à dire toute la vérité sur l'homme du pavillon.

VINCENT

Je ne serais pas fâché de la connaître.

SERPIN

Ni moi non plus.

JULIETTE

Vous arrivez bien, mon oncle... Cette vérité, j'allais justement vous la raconter.

TOUS

Enfin!

JULIETTE

Le pavillon B..., le portrait, le mouchoir, la visite dans la chambre, tout cela, mon oncle, autant de truchements, pour empêcher M. Serpin d'épouser ma chère Sophie.

VINCENT

Pourquoi?

JULIETTE

Parce qu'elle aime son cousin Alexis.

SOPHIE, *bas à Serpin avec malice.*

Et parce que vous ne lui étiez pas indifférent.

SERPIN

Vrai!

SOPHIE, *bas à Serpin avec malice.*

J'ai bien vu ça, moi! Chut!

SERPIN, *sautant de joie.*

Oh! mais alors, tout s'explique... Etais-je bête!... (*Tendant la main à Alexis.*) Ça va bien?

ALEXIS

Très bien... une égratignure.

VINCENT

Je ne comprends pas... (*A Serpin.*) Alors, vous, pourquoi vous êtes-vous battu avec Alexis ?

SERPIN

Parce que je croyais que c'était une farce.

VINCENT

Et vous, Alexis, pourquoi vous êtes-vous battu avec ?...

ALEXIS

Parce que je croyais que c'était sérieux.

VINCENT

Ils me rendront fous ! (*Se remettant.*) La conclusion ?

JULIETTE

La voici... (*Elle montre le papier signé par Serpin...*) C'est la renonciation de M. Serpin à la main de Sophie.

ALEXIS

Ah! monsieur !... Je vous la serre !

SOPHIE

Quel bonheur !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, M. et M^{me} HOTARD, M^{lle} CHIPOIS

SOPHIE

M. Serpin renonce à ma main...

VINCENT

Il épouse ma nièce... Il t'épouse ?

JULIETTE

Qu'est-ce qui a dit ça ?

VINCENT

M. Serpin.

JULIETTE

Vous ?

SERPIN

Parfaitement, puisque je vous aime, et puisque vous m'aimez.

JULIETTE, *riant*.

Moi ! monsieur Serpin, pas de plaisanterie. J'ai peut-être poussé la farce un peu loin... j'ai eu tort... je m'en repens... je vous en demande pardon... Soyons bons amis, ne m'en veuillez pas. (*Elle éclate de rire en voyant la mine piteuse de Serpin interdit.*)

SERPIN

Ah ! c'était... une plaisanterie.

JULIETTE

Chacun son tour.

SERPIN

Elle est bonne, il ne reste plus qu'à... (*A part.*) Et je n'en trouverai pas une bonne aussi, à mon tour, pour me venger !

VINCENT, *à M^{lle} Chipois*.

Mademoiselle Chipois, il n'y avait donc pas un jeune homme dans le pavillon B. ?

M^{lle} CHIPOIS

Mais si, capitaine.

SERPIN, *qui a entendu, à part*.

Le pavillon B... Ah!... J'y suis... m'y voilà... (*Redescendant.*) Eh bien, non, je ne m'en irai pas. Capitaine, on vous trompe.

VINCENT

Plaît-il ?

SERPIN

Puisque l'on m'y force, je dirai toute la vérité, rien que la vérité : le portrait, le mouchoir, la visite dans la chambre, c'était vrai... le jeune homme du pavillon B, c'était moi.

TOUS

Oh !

VINCENT

Mille millions, de qui se moque-t-on ici?

SOPHIE, *à Alexis.*

Le menteur!...

SERPIN, *se frottant les mains en regardant Juliette interdite à son tour.*

Tire-toi de là.

JULIETTE

Vous osez... Mais vous savez bien que c'est faux, mille mille...

SERPIN, *bas à Juliette.*

Oui, c'est faux... oui, je le sais... si c'était vrai, est-ce que je vous épouserais... seulement chacun son tour... Comment la trouvez-vous? Moi, je la trouve bonne!..

VINCENT, *on retient le capitaine qui écume.*

La conclusion, Monsieur, la conclusion, ou je vous...

SERPIN

La voici, capitaine. J'ai l'honneur de vous demander la main de M^{lle} Juliette.

VINCENT

A la bonne heure.

JULIETTE, *furieuse.*

Menteur!.. Menteur!

SERPIN, *bas.*

Tirez-vous de là. Si vous dites non... je dis oui... Comment la trouvez-vous? Moi, je la trouve bonne. Chacun son tour.

JULIETTE, *riant.*

Eh bien... je ne le croyais pas aussi malin, il est très fort. (*A part.*) Décidément il me va!

VINCENT

Si ma nièce refuse... je...

JULIETTE

Ne vous mettez pas en colère, mon oncle. J'accepte!

VINCENT

Il était temps !

(On entoure Serpin. On félicite Juliette.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, JUSTINE, LA GUIRLANDE, LES DEMOISELLES
DU PENSIONNATM^{lle} CHIPOIS

Mesdemoiselles, je vous annonce le mariage de M^{lle} Juliette Vincent.

JULIETTE, *aux demoiselles.*

Merci, mesdemoiselles, et l'on dansera, et l'on rira... on s'amusera... Crénom ! *(Elle s'arrête honteuse et regarde le public.)* Ah ! pardon ! Ça ne m'arrivera plus !

COUPLET FINAL

C'est que changer de caractère
Est très difficile vraiment,
Il vaudrait mieux cent fois se taire,
Quand c'est dans le tempérament !
Et pourtant ici je m'engage
A faire avec lui, nom d'un nom !
Très bon ménage
En dépit du qu'en dira-t-on !

